

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Un Précurseur du Sauveur allemand : Karl May
Au Drapeau!...
En quelques lignes...
La Morale et les Mœurs
Louis Chaigne, observateur des lettres contemporaines
Lectures.

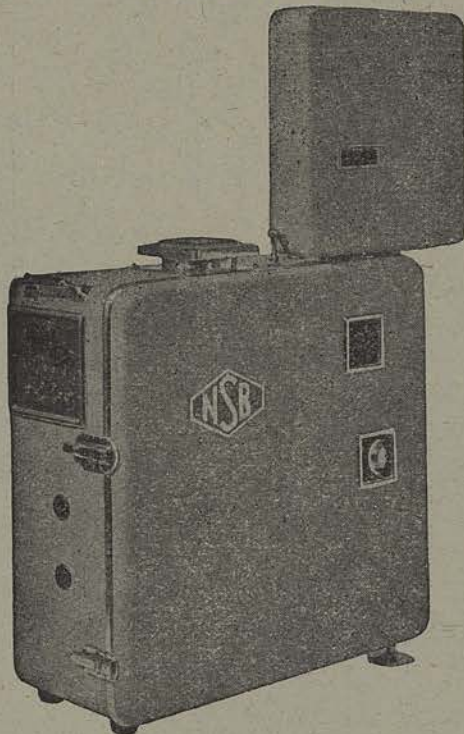
Dr O. FORST de BATTAGLIA
TESTIS
* * *
Gustave THIBON
Camille MELLOY

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50 Compté-chèque postal 489.16

**PORTATIF 35 m/m STANDARD 35
NATIONALSONOREB**

Film standard, parlant 35 mm. — projection de 15 à 30 m. —
écran de 4 mètres — grande clarté — fixité parfaite — silence
absolu du fonctionnement mécanique — capacité sonore pour
1,000 places et système haute fidélité — carters 600 mètres,
2 caisses en tout. — Prix imbattables.



N. S. B.

Tous ce qui
concerne le
CINÉMA

**National
Sonore**

Construction
Électro-
mécanique

FRANCO - BELGE

36, rue des
Vétérinaires

BRUXELLES

Tél. : 21.37.54



87-89, avenue du Midi

BRUXELLES

**LES PROJECTEURS CINÉ
BOLEX - PAILLARD**

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRECISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS
de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,
sont ceux convenant le mieux au

CINÉMA ÉDUCATIF

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché

CINAMEX S. p. r. l.

21, av. aux Camélias, **MERXEM** (Anvers)

Manufacture de Tabacs

Joseph DUBROUX, Fils aîné

Rue de Marvis, 5-7

TOURNAI

Téléphone : 1195

Compte-Chèques 1844.92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE A COUDRE

SINGER sera toujours la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.
Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

Usines à Renory-Ougrée et à Neder-over-Heembeek (Marly)

Produits chimiques
organiques.

Méthanol.
Méthylène Régie pour dénatura-
tion.
Formol.
Hexaméthylènetétramine phar-
maceutique et technique.
Trioxyméthylène.
—
Alcool éthylique.
Acétone B. G. S.
Ether sulfurique.
Ether dichloré.
Dichloréthane.
Glycol.
Antigel S. B. A.

Matières plastiques.
Azolone — Urazone.

Résines et vernis synthétiques.
Poudres à mouler.

Produits chimiques
minéraux.

Ammoniac anhydre.
Alcali volatil, commercial et chi-
miquement pur.
Acide nitrique toutes concentra-
tions.
Nitrates d'ammoniaque et de
soude pour explosifs.
Nitrate de potasse.
Chlorure ammonique salmiac).
Anhydride sulfureux.

Engrais azotés.

Ammoniacaux, nitriques, mixtes
et composés.
Cyanamide S. B. E.

Insecticides et fongicides.

Appareils de pulvérisation.

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928.

Compte ch. post. : 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les Industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine.
Prix sur demande.

Couleurs - Vernis - Emaux

Établissements
M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR

Usine : Saint-Marc (Namur)

Téléphone : 302 ADR. télégr. : Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -
Vernis à l'alcool - Émaux gras
et synthétiques - Standolie à
l'huile de lin, à l'huile de Bois de
Chine - Couleurs broyées et pré-
parées - Siccatis - Gommés
ester - Copal ester - Antirouille
Linoléates, Résinates - Email :
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité
de la céruse, spécial pour extérieur, résiste
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables

Seul fabricant de l'email « LUXOR »

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur élément sans brulage
Protège les murs contre les intempéries. — Réactive à l'air
salin. — Appliquez facilement et économiquement.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

82-84, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU

86, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME DE

Produits Chimiques de Laeken

1, Quai L. Monnoyer

BRUXELLES II

DIVISION DE LAEKEN

Téléphone : 15.68.03

Télégrammes : Chimie-Laeken

Acides sulfurique, muriatique et nitrique à toutes concentra-
tions - Acide sulfurique à tous degrés pour accumula-
teurs - Eau distillée

DIVISION MOUSTIER S/SAMBRE

Tél. Moustier 20

Télgr. Couleurs-Moustier S. S.

Couleurs, vernis, émaux - Couleurs fines, broyées ou en poudre
Couleurs préparées pour tous usages industriels - Vernis et
produits pour l'argenture des glaces. - Produits spéciaux pour
toutes industries

Fabrication de tous types
d'agglomérés de liège, pour
isolation de tous genres

la quercine

s. a.

188, chaussée de Vilvorde
BRUXELLES (N. o. H.)
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

ISOLATION DE :

*Caves de brasserie - Salles de conservation des
fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau
froide, d'eau chaude, de chauffage central. —*

Isolation thermique et acoustique

Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino

COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

Soc. Anon.

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Canverchlm

Téléphones 255.90 - 91 - 92

Minium de plomb pur poudre "COOKSON"

Tous produits industriels chimiques selon circulaire
que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

Appareils Sanitaires

EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

**Pompes électriques. — Tuyauteries.
Métaux**

et tous accessoires pour installations sanitaires.
Multiplés références.

Fabrication complète de Tissus métalliques

Trellage simple torsion.

Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 108.95.

Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAÏN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Téléphone

Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — **PLOMB LAMINÉ** — **PLOMB**,
TUYAUX — **PLOMBES À SCELLER** — **SOUDURE D'ÉTAIN** —
PLOMB BRUT en saumons — **SIPHONS ET COUDES EN**
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arseniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, culvés,
pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons,
articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis,
torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles
pour moustiquaires.

Trellarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.

Carrières et Four à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT · POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.
PIERRES BRUTES ET SCIÉES — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et
bétons. - Pierres plates pour sentiers rus-
tiques. - Pierres roulantes. - Parements de
teintes diverses. - Pavés et bordures en
petit granit.

Em. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne
LIÈGE Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES



Le
Yachting

61, rue du Pige
Marchienne-
au-Pont

Tél.
147.44 Charl.

Construction
d'embarcations de course et de plaisance. - Kayak - Canoë -
Voiliers olympiques - Runabout - Cruiser

FABRIQUE DE SKY

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS
BRUXELLES

Tél. 11.69 75

CÉRAMIQUES de la lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S. A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE PLAFONNAGE
CIMENTAGE — BADIGEONNAGE
RÉPARATIONS — TRANSFORMATIONS

M^{me} V^{ve} J.-F. HELLINCKX & FILS

BUREAUX ET ATELIERS :
17-19, rue de la Croix-de-Pierre
BRUXELLES Téléphone : 37.07.70

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.58.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 58.

Ateliers de Constructions Métalliques et de Chaudronnerie

P. & F. Deltour Frères

Rue des Saules, 7, MONS-lez-LIÈGE

PONTS — CHARPENTES — PYLONS — CHEVALETS
PASSERELLES — MATÉRIEL ROULANT
RIVÉS OU SOUDÉS — TUYAUTERIES —
SOUDURE AUTOGÈNE — PARACHÈVEMENT
Ateliers raccordés au chemin de fer.

Téléphone Liège 311.72; après 18 heures : Liège 312.78
Compte Chèq. post. 179.98 Reg. de commerce : Liège 130.71
Etudes, plans et devis sur demande et sans aucun engagement
de la part du demandeur.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

Travaux publics et privés
EXPERTISES

MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE

ENTREPRENEUR

Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS

Téléphone : 253 Reg. du Comm. : Courtrai 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

SOCIÉTÉ ANONYME

des

Carrières de GRÈS de LA FALIZE
& EXTENSIONS

Place de Bronckart, 25, LIÈGE

Siège social : SOUGNÉ-REMOUCHAMPS

Gares d'expédition : AYWAILLE — REMOUCHAMPS
COMBLAIN-AU-PONT

Accessibles aux camions.

Pavés de toutes dimensions de 1^{er} choix.

Macadam 4/6 et 2/4 — Plaquettes 10/60 — Gravier 5/20, 8/13,
3/8 et poussier.

Moellons pour fondations — Moellonnets pour enrochements.

Spécialité de parements de construction
de toutes teintes

La plus forte production des carrières de grès belges.

Adressez la correspondance à

M. PAUL MASSON, Directeur Général
25, place de Bronckart, à LIÈGE

Tél. 255.31 et 262.86. C. C. P. 217.450. R. C. Liège n° 798.

GROUPEMENT

POUR LA

Vente des Sous-Produits
en Grès et en Petit Granit

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant
la plus grande variété de teintes.

Spécialité de moellons et parements
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.

TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON

RÉFÉRENCES: Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles
de la Croix, à Gointe; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

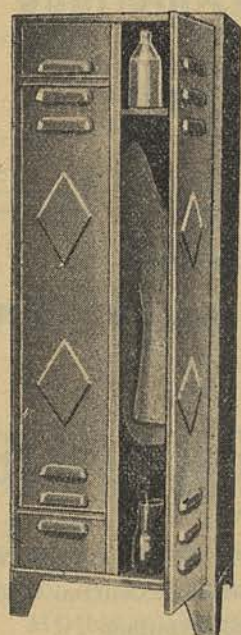
8, rue de la Paix, LIÈGE

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.78

Tôlerie Mécanique du Centre



28, r. Edouard Anseele
LA LOUVIÈRE
Téléphone : La Louvière 539

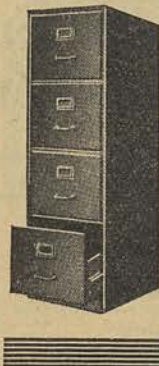
Tuyaux à ailettes en acier pour chauffage à eau chaude, par vapeur à basse pression, par vapeur à haute pression. — Grande facilité de montage. — Adhérence parfaite des ailettes au tube.
Prix et catalogue spécial sur demande.

AUTRES SPÉCIALITÉS
Armoires-vestiaires, casiers et rayons brevetés, meubles métalliques, garages à vélos, etc.

TUYAUX EN ACIER

EMBOUTISSAGE
Tous travaux en tôle jusque 4 mm. d'épaisseur, en cornières, tés, plats, jusque 60 mm.

MEUBLACIER



TOUS MEUBLES EN ACIER
Société de personnes à responsabilité limitée.

Usines : Rue Vignoul, Bruyères-Jupille.
Tél. : 505 49 - Bureau : rue Vignoul, Jupille-lez-Liège

Classeurs - Bureaux dactylos - Rayonnages
Bureaux ministre - Armoires - Fichiers, etc.
Construction exclusivement belge.

Etudes de tous devis pour meubles spéciaux.
MEUBLES EN ACIER EN TOUS GENRES
Installation complète de bureaux.

Consultez-nous pour toutes vos installations de :

Meubles en acier

Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



Rayons démontables et extensibles.
Bureaux ministre. Tables dactylo.
Armoires à documents. Classeurs.
Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de courrier. Armoires-vestiaires et à outils, etc.



Demandez catalogue n° 10.

Richacier

Etablissements R. RICHARD

Téléphone : 48.78.28.

Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)

Armes de toute espèce

Fabrique d'Armes Fs.
Dumoulin & Cie, Liège
2, rue Thier de la Fontaine, 2

Fondée en 1849

Belgique

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

ELECTRODES



PROCÉDÉS **KJELLBERG**



36 ANNEES
D'EXPÉRIENCE!

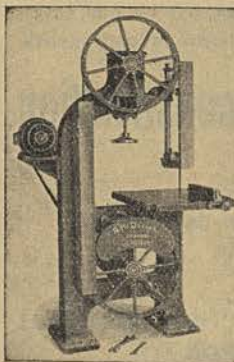
ESAB

SOCIÉTÉ ANONYME
116-118, RUE STEPHENSON
Bruxelles t. 15.91.26

ANCIENNES USINES

Alphonse DECOCK

Succ. : RENÉ ET MARIE DECOCK
La Hestre-lez-Mariemont
Téléphone : 1478 La Louvière



MACHINES A BOIS

Scies à ruban — dresseuses — mises d'épaisseur — toupies mortaiseuses — affûteuses combinées universelles

AGENTS EXPORTATEURS
SONT DEMANDÉS

FATA Meubles en acier

fabriqués par

S. A. FAVETA

La Louvière-Bouvy — Tél. L. L. 76



Usine spécialement outillée pour :

la fabrication de bureaux, classeurs, rayonnages et armoires-vestiaires ainsi que tous autres meubles standard et hors série.

Nombreuses références des principales firmes et administrations du pays.

FINI IMPECCABLE

SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE

Etude et devis gratuits de toute installation.

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PÉRIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

Achetez vos IMPERMÉABLES, GABARDINES

et tous vêtements

de SPORT, PLUIE ou de VOYAGE

AU ROI DU



CAOUTCHOUC

Exécution sur mesure au même prix

RÉPUTATION

GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 Succursales en Belgique

Liste de nos principales Succursales :

- | | |
|---|--|
| Bruxelles :
103, boul. Ad. Max.
161, chauss. de Waterloo.
141, rue Haute
51, rue de Flandre.
15, chaussée de Louvain. | Liège : 36, rue du Pont d'Ile.
Louvain : 39, rue de Diest.
Luxembourg : 4, Marché-aux-Herb.
Malines : 12, Bruul.
Menin : 272, rue de Lille.
Mons : 28, Grand'Rue.
Mouscron : 9, Petite Rue.
Nivelles : 4, rue de Namur.
Péruwelz : 40, Grand'Place.
Renaix : 47, rue des Jardins.
Saint-Ghislain : 26, Grand'Rue.
St-Nicolas : 73, rue de l'Ancre.
Saint-Trond : 30, rue de Liège.
Tirlemont : 62, rue de Louvain.
Turnhout : 18, Grand'Place.
Verviers : 126, rue Spintay.
Wavre : 52, rue du Pont.
Ypres : 4, rue du Temple.
Athus : 57, Grand'Rue. |
| Anvers :
80, rue Carnot.
77, Meir.
69, rue Nationale.
56, rue Basse. | |
| Arlon : 29, Grand'Rue.
Bruges : 34, r. Sud du Sablon.
Courtrai : 21, Grand'Place.
Eecloo : 101, Marché.
Gand : 16, r. des Champs.
Hasselt : 14, rue Neuve.
Huy : 15, rue Neuve.
Knooke : place Van Bunnan. | |

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour

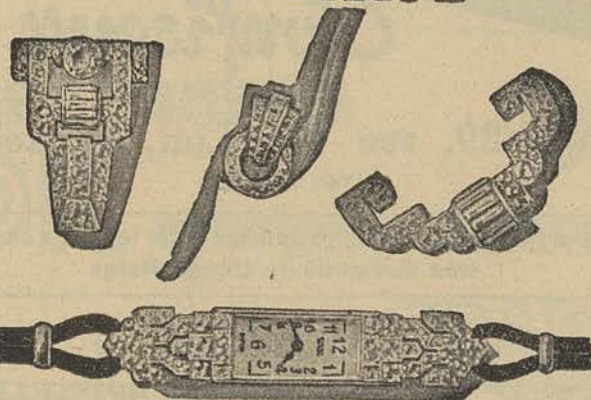
SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



Le montre DUOPLAN.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Bibliothèques ?

Volume broché de 192 pages

— 9 francs —

Pour les catholiques qui savent combien l'ensemble de la production littéraire est loin de répondre aux exigences de leur Foi, se pose perpétuellement la question : *Comment lutter?* Et ils éprouvent le besoin de coordonner leurs efforts, de mettre en commun les meilleures méthodes d'apostolat intellectuel.

C'est ainsi que l'auteur de cette brochure a été sollicité de faire connaître les résultats de longues années d'études, d'essais et d'expériences, en matière de bibliothèques.

Envoi gratuit du catalogue sur demande

EN VENTE DANS LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Un Précurseur du Sauveur allemand : Karl May

Dr O. FORST de BATTAGLIA

Au Drapeau!...

TESTIS

En quelques lignes...

* * *

La Morale et les Mœurs

Gustave THIBON

Louis Chaigne, observateur des lettres contemporaines

Camille MELLOU

Lectures.

Un Précurseur du Sauveur allemand

KARL MAY

L'incompatibilité d'humeur qui existe entre le couple France-Allemagne est entrée dans la légende de notre siècle, de même que le Dix-Neuvième, stupide ou raisonnant, prétendait tout comprendre et tout pardonner de la symbiose franco-germanique. A vrai dire, il s'agit moins de ressemblance ou de divergences, de compréhension ou d'incompréhension que d'une parfaite ignorance réciproque, d'autant plus trompeuse et dangereuse qu'elle se cachait sous un vernis de fausses connaissances. Ce sont elles qui ont fourni à l'Allemand moyen le cliché du Français léger, spirituel, immoral, chauvin, sceptique, galant, grandiloquent et boute-feu; ce sont elles qui ont engendré chez l'Allemand cultivé l'image d'une littérature française entièrement différente du panorama qui se déroule à l'horizon intellectuel des Français eux-mêmes; ce sont toujours elles qui ont fait surgir tantôt le spectre d'un pays impérialiste, tantôt celui d'une nation en pleine décadence. Mais ceux qui sont les victimes de ces perspectives fallacieuses ont bien rendu leur monnaie aux Allemands. Si le Français moyen est encore plus ignare des choses germaniques que son équivalent d'outre-Rhin ne l'est de la réalité française, les « connaisseurs » de l'Allemagne les plus attitrés parmi les successeurs et les émules de M^{me} de Staël nous étonnent par leurs erreurs d'optique, par les lacunes de leur information, et par leur persistance à poursuivre une route une fois tracée et fréquentée. Je ne veux pas faire le procès des germanistes français, dont quelques-uns échappent à la triste règle générale que je viens d'affirmer; toujours est-il que les préoccupations des érudits, des critiques et des publicistes tournent sans cesse autour de quelques « héros » de l'histoire et de l'évolution spirituelle allemandes. Nous ne leur en voulons pas de revenir sans cesse

sur Goethe, sur les grands poètes romantiques, sur Nietzsche et Wagner, sur les coryphées de la pensée germanique et, plus récemment, sur les précurseurs du racisme; nous constatons cependant une singulière indifférence par rapport aux écrivains, et aux figures de la vie intellectuelle en général, qui représentent le peuple allemand et ses aspirations à un degré sensiblement plus authentique que ne le font les sommités du Parnasse et de la philosophie. Bref, le Français, qui est démocrate en politique, mais qui demeure aristocrate ou plutôt grand bourgeois en littérature et dans tout le domaine de la civilisation, ne se soucie guère du fait que son voisin oriental, aristocrate quant aux affaires militaires, administratives ou à la structure sociale, est resté très démocrate, très peuple dans son goût littéraire et dans l'ensemble de sa *Weltanschauung*.

Pour le disciple de la clarté latine, pour la nation qui a passé par l'unitarisme royal et la multitude des régimes postérieurs à la Révolution, mais tous centralistes et gouvernés de fait par la bourgeoisie lettrée, la littérature et la pensée de cette bourgeoisie constituent une norme qui rend obligatoire ce *standing of spiritual life* aussi bien pour l'étroite couche supérieure que pour les classes populaires, dont les meilleurs éléments s'assimilent à leurs maîtres — ce mot pris dans ses deux sens. La raison et le goût règnent et s'ils sont des souverains bien débonnaires par rapport aux épiciers et aux paysans, aux artisans et aux ouvriers, ils n'en restent pas moins tout-puissants en théorie, on ne conteste pas leurs prérogatives lésées en pratique. Le peuple français entend penser, écrire et lire, selon la loi des grands bourgeois, il méprise les idées confuses, les récits ou les poèmes primitifs qui ont une touche populaire. Il est cartésien ou vol-



tairien, classique ou pseudo-romantique, comme M. Jourdain, sans le savoir; il ne reconnaît ni le mystérieux génie national, ni les forces khtoniques, sourdes et aveugles. Et les chefs qui sont partis de très bas, qu'ils aboutissent chez les « réactionnaires », chez les radicaux, chez les socialistes ou même chez les communistes, éprouvent une honte indicible de toute velléité enfantine ou prélogique; ils tâchent de se rapprocher le plus possible de ce favori des dieux, de la Raison et de la Science qu'est l'agrégé de l'Université.

Tout autre, l'Allemand. Qu'il soit prince ou cultivateur, qu'il occupe une chaire de Faculté ou qu'il ne soit pas initié aux secrets de l'art de Gutenberg, qu'il divague en un romantisme excessif ou qu'il affiche des penchants classicistes, il gardera un coin de son cœur pour les survivances de l'instinct, pour les rêves et pour les « impondérables »; il ne rompra pas les liens qui le rattachent au monde ensorcelé de l'imagination enfantine, fût-elle puérile, ni de la fantaisie populaire, fût-elle la plus vulgaire! Parfois, aux époques de prédominance de l'esprit étranger, les compatriotes de Goethe cachent leurs tendances primitives et se les cachent à eux-mêmes, mais le génie national, c'est-à-dire l'esprit populaire, finit par l'emporter sur l'intellectualisme importé et voici que l'on retrouve les « Mères », *die alten Mären*, les mythes, les rêves, le *gesunde Volksempfinden*, le sentiment populaire, national.

Nous pouvons ajouter que l'Ouest et le Sud de l'Allemagne sont depuis toujours plus ouverts à l'invasion classique et rationaliste que les régions du Nord et l'Est de ce pays. La situation géographique, des faits historiques — les territoires en deçà du *Limes* romain ont connu pendant près de mille ans un contact suivi avec le monde antique, tandis que les autres contrées germaniques n'entrent que tard dans l'orbite de la civilisation gréco-romaine —, puis structure raciale de la population, plus nordique ou « daliennne » dans les zones du Nord-Est, expliquent et motivent le tempérament, plus enclin aux songes, à l'irrationnel, à la mystique, en un mot au romantisme, qui oppose les *Neustämme* et le *Niederdeutsches Muttervolk*, les « tribus nouvelles » et la « tribu mère basse-allemande » — pour employer la terminologie, révélatrice en elle-même, de M. Josef Nadler — aux *Hochdeutsche*, aux « Hauts-Allemands » tarés par l'apport gallo-romain.

Or, ce sont ces Germains tout purs, plus proches de leurs origines, auxquels remonte chaque entreprise agressive, chaque grand effort militaire ou politique de la nation allemande. Que la pensée et les lettres, que les arts et les sciences, que la culture urbaine et l'engrenage administratif doivent leur perfection aux gens de l'Ouest et du Sud-Ouest : l'accroissement et les apogées de la puissance teutonique furent l'œuvre des soldats de la Guerre fraîche et joyeuse, des « purs naïfs » — c'est ainsi que nous traduisons poliment les *reine Toren* qu'un truchement maladroit a appelés « les imbéciles purs » —, des hommes qui sentaient avec le peuple et comme lui, même s'ils étaient munis d'une instruction supérieure. Les premiers élans des empereurs saxons, le fameux *Drang nach Osten*, la réforme de Luther et dernièrement le national-socialisme : ils proviennent des tréfonds de l'âme germanique, ils expriment des aspirations populaires, ils démentent, ils renient, ils haïssent les apports, nullement adéquats au génie national, de la mesure, de la lumière et du rationalisme méditerranéens.

* * *

Deux créateurs qui incarnent la révolte contre le monde latin, bourgeois, harmonieux, sagement orchestré, policé, deux génies spécifiquement allemands ont attiré la curiosité compréhensive

de l'élite française : Richard Wagner et Friedrich Nietzsche. C'étaient pourtant deux êtres exceptionnels chez qui la haute envergure de leurs aspirations et de leurs réussites a fait oublier, du moins aux étrangers, l'inspiration populaire par essence, mythique, prélogique, brutale et naïve, de tant de splendeurs. M. Nadler, le grand et déconcertant historien des Lettres allemandes, qui est lui-même un spécimen-type des « tribus nouvelles », insiste fort heureusement dans ses deux synthèses capitales — *Literaturgeschichte der deutschen Stämme* et *Das stammhafte Gefüge des deutschen Volkes* — sur le besoin d'associer aux deux « Misniens » précités, à Wagner et à Nietzsche, un troisième : Karl May.

Le lecteur français se demandera, non sans quelque surprise, si ce nom désigne un philosophe, un compositeur ou un poète, sinon un homme d'Etat qui, par un caprice du hasard, auraient échappé à l'attention étrangère. Il ne songera certes pas à identifier le compagnon de l'auteur de *Zarathustra* et du père du Drame musical avec l'écrivain, d'ailleurs oublié, pourvu qu'il se fût jamais installé dans la mémoire de ses jeunes fervents, de contes d'aventures, très simples, très vertueux, mais aussi très riches en péripéties extraordinaires, publiés en une adaptation française chez Mame et chez Flammarion et inconnus au régiment de l'avant-garde littéraire. Que si, Karl May est ce romancier pour adolescents, mais c'est également — oyez, oyez, oyez! — l'auteur allemand le plus répandu, dont les éditions battent tous les records de Goethe ou de Schiller; six millions d'exemplaires de ses livres ont été vendus depuis 1913! C'est encore l'auteur favori d'Adolf Hitler, le seul qui se trouve, avec Nietzsche et Wagner, au chevet du Führer. C'est l'homme qui a formé une jeunesse laquelle dirige aujourd'hui les destins du Troisième Reich et qui continue à enthousiasmer ceux qui accèderont demain au pouvoir. C'est le commun dénominateur qui réunit les préférences des universitaires les plus éminents et de paysans par ailleurs réfractaires à la lecture. Il fait les délices des *Backfische* et des vénérables vieillards qui jouissent de leur retraite bien méritée. Il a accompagné aux tranchées officiers et soldats et il est admis dans les couvents les plus rigoristes. Il maintient son prestige sous les nazis, comme aux époques impériale et weimarienne. Chaque année paraît un « Annuaire » consacré à la gloire et à l'interprétation de Karl May. Depuis 1938 il partage avec Wagner et Mozart les honneurs d'un festival annuel qui se déroule, devant une assistance ensorcelée, dans une arène naturelle près de Dresde.

C'est cela, Karl May, le plus célèbre, le plus authentique, le plus influent des écrivains populaires de langue allemande. Mais après tout, qui est-il donc, qui était-il, ce Karl May? Nous allons le dire tout à l'heure.

Rappelez-vous le paysage des *Tisserands* de Gerhart Hauptmann, une pauvre maisonnette qu'habite la misère laborieuse et prolifique, résignée à la peine de chaque jour et incertaine du pain quotidien, prête à la révolte et s'adonnant aux rêves d'opulence, de liberté et de bonheur. C'est dans ce milieu, à Ernstthal, petit bourg de l'*Erzgebirge* saxon, que naquit, le 25 février 1842, Charles-Frédéric May, cinquième fils d'un mariage qui comptera quatorze rejetons, mais qui n'en élèvera que cinq. Le père, dont les ascendances germaniques sont mêlées de quelques gouttes de sang slave, ressemble sous beaucoup de points à Rousseau aîné, vagabond, artisan instruit et curieux au delà de son modeste état, mauvais sujet, menteur, bretteur, époux détestable et pourtant aimé, bourreau et idole de son fils; il ressemble aussi au père d'un autre Promeneur solitaire, d'un Somnambule de génie... mais n'anticipons pas sur nos réflexions finales. La mère : une brave *Hausfrau*, « une martyre, une sainte, toujours silencieuse, infiniment travailleuse... Jamais, au grand jamais,



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

LE **COKE** DE **TERTRE**

COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE - 100% BELGE

recommandé aux
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou
écrivez à :
COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.
48, rue de Namur, Bruxelles



MONTRES
en tous genres

Vente exclusive
en gros

Marques
COD-REGI
et qualité courante
Réveils **SWIZA**
Bracelets pour
montres - Médailles
religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
18, rue des Commerçants
Téléphone 17.15.02
BRUXELLES

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

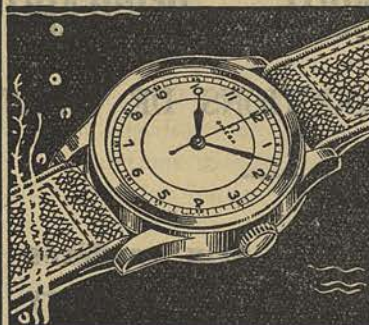
LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

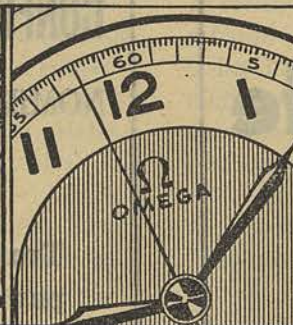
OMEGA "Naiad" La nouvelle montre étanche



Boîtier inoxydable en acier
Staybrite. Verre pratique-
ment incassable



Mouvement de
précision Omega



Grande aiguille des se-
condes - pour médecins,
ingénieurs et sportsmen



Distribuée dans le monde
entier, la montre Omega
peut être réparée partout
avec un minimum de frais.

à l'eau et à la pous-
sière - contrôlée sous
2 atmosphères de
pression avant de
quitter l'Usine.

avec bracelet cuir Fr. 725.-

OMEGA

Record mondial de précision

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.
— Glaces fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

Voyages IMMO

DIRECTION : RUE DE LIGNE, 15. — Téléphone : 17.23.90.

COMPTOIRS :

Place de Louvain, 12 (Hall Banque Nagelmackers Fils et Cie)
Tél. : 17.22.90.

BRUXELLES

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la « Revue catholique »

POUR TOUS VOS DÉPLACEMENTS

Par Fer

Par Eau

Par Air

Par Route

ADRESSEZ-VOUS A :

Voyages IMMO

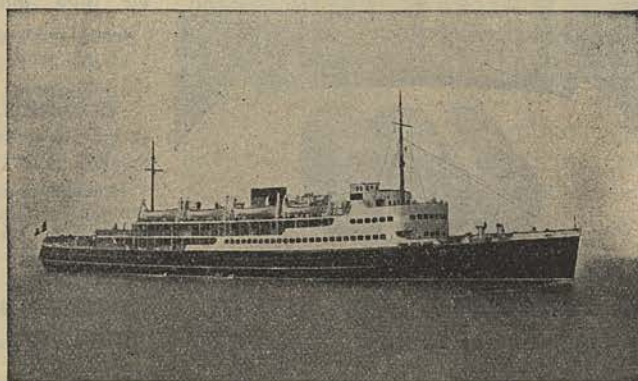
12, place de Louvain

BRUXELLES

Téléphone : 17.22.90

OSTENDE- DOUVRES

première ligne anglo-continentale
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ
NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de voyages

je n'ai entendu de sa bouche une parole mauvaise ». (C'est Karl May qui parle ainsi, dans ses émouvants souvenirs d'enfance et de jeunesse.)

Ni père, ni mère n'ont cependant marqué dans l'âge fleuri du petit Charles autant que la mère-grand, du côté paternel, une aïeule de contes de fée et qui narrait réellement des *Mä'chen*, l'un plus beau que l'autre, tirés d'un recueil oriental, le *Hakawati*, ou de sa tradition populaire. Second génie tutélaire du garçonnet à l'imagination surexcitée, un chantre, un *Herr Kantor*, apparaît bientôt près de bonne-maman, prosatrice poétique. Il découvre au fils du tisserand l'accès de l'Empire des sons et des mélodies. Survient la réplique d'une aventure du jeune Goethe. La grand-mère, ne pouvant offrir à son favori le cadeau d'un théâtre de marionnettes, conduit le petit homme à une représentation de ce genre. Puis, c'est le tour d'une scène véritable où se meuvent des acteurs en chair et en os, c'est une rage, une hantise de la lecture. Romans, drames, poésies, ouvrages de vulgarisation, histoires érudites sont ingurgités pêle-mêle. Mais l'hégémonie dans ce chaos incombe sans contredit aux histoires de brigands, à cette prose populaire, partout et toujours la même, où « chaque homme bon et honnête (*sic*)!, fût-il dix fois chef de bandits, est récompensé infailliblement. Et chaque homme méchant, chaque pécheur est infailliblement puni, qu'il soit roi, général, évêque ou procureur. Ça, c'est la véritable Justice, c'est la Justice divine » (Karl May, *Ich*, p. 305). Pourtant les Cartouche et les Robin des Bois, les Rinaldini, les Rozza Sándor et les Janosik demeurent sous d'autres cieus les protagonistes de la muse clandestine du vulgaire ou les héros d'un romantisme de convention, cependant que chez les Allemands le triomphe du « bon vieux droit » sur le droit écrit des légistes, du « sain sentiment populaire » sur les chiffons de papier tend toujours à devenir la doctrine officielle. Et ce n'est pas le seul Karl May qui, mi-plaisantant, mi-révéland sa conviction profonde, confesse : « que Goethe chante la magnificence et l'immutabilité des lois divines et humaines, il aura tort. Celui qui a raison, c'est son beau-frère Vulpius, car il a écrit le *Rinaldo Rinaldini*...

* * *

En attendant, petit Charles se découvre la vocation d'instituteur. Il voudrait être le maître de toute une communauté nationale, couronner les bons et écraser les méchants; il se contenterait, selon les règles de la compensation, de devenir maître d'école et de distribuer de bons et de mauvais points. Hélas, même ces ambitions modestes se heurtent à des obstacles. Ne pouvant réunir les fonds nécessaires pour fréquenter l'École normale, le jeune May esquisse une fuite en Espagne, pour adhérer à une bande de brigands et revenir riche, riche. L'escapade prend fin aux environs de la ville natale, mais un mécène accorde au moranesque adolescent une bourse qui lui permet d'entrer au « Séminaire » d'instituteurs à Waldenbourg. Le futur pédagogue y donnera bientôt la preuve qu'il ne saura jamais distinguer très nettement la réalité et le rêve, la Justice populaire des nobles brigands et la légalité sèche des juristes. Après deux années d'études, pendant lesquelles il n'obtient que des succès très moyens, May est soudain exclu de son école, à cause d'un vol insignifiant, commis au détriment de l'institution. L'objet du « crime », un peu de suif, est sans importance; nous retiendrons cependant les motifs du coupable : il pensait corriger sa propre infortune imméritée, apporter à ses sœurs de quoi allumer des lumières, la veille de Noël. On ne prête qu'aux pauvres et l'on prend aux riches, on prend *son* bien où on le trouve, dans le superflu des autres. N'est-ce pas là un arrêt de la Justice populaire?

La justice officielle est clémente, elle passe l'éponge sur le forfait du « séminariste » May et l'autorise à continuer ses études dans un second établissement, l'École normale de Plauen, d'où il sortira en septembre 1861, muni des diplômes convoités. Le voici promu maître d'école à Chemnitz, mais deux mois plus tard, à cette même Sainte Noël qui lui reste fatale, *Herr Lehrer May* recommence sa petite guerre sociale en expropriant la montre d'un comptable, son camarade de chambre. Résultat : la prison, puis, les six semaines de détention expiées, un immense désir de vengeance, lequel se dirige surtout contre les « piliers de la société » : les juges et les gendarmes. Sa vive imagination aidant, il bataille contre le désordre établi. Pareil à Rinaldini et à Schinderhannes, à tous les héros de romans-feuilletons, il se décerne lui-même sa place dans ce monde. Les espoirs d'une existence paisible comme membre de l'enseignement primaire se sont évaporés, un homme à casier judiciaire est réputé indigne de former la jeunesse. Karl May profite donc de son instruction, de son imagination, des histoires de brigands et du fatras de bouquins avalés depuis son enfance, de sa nostalgie de l'exotique et de sa mégalomanie, pour mener pendant plus de deux ans une vie de chevalier d'industrie, sans oublier ses élans de chevalier errant. Il se fait passer pour géomètre chargé de tracer une ligne de chemin de fer et extorque de l'argent à des paysans trop crédules; il achète à crédit de la marchandise qu'il ne paie jamais et qu'il revend; il se décerne un titre universitaire et tout un faux état civil. Notons le théâtre de ces exploits : la Saxe et l'Anhalt. Plus tard, Karl May, géomètre et Herr Doktor, revivra ses splendeurs dans un cadre moins banal, aux Etats-Unis, et les actes criminels s'inscriront au débit d'autres personnages : le tout formera l'ensemble des premiers contes de l'écrivain populaire. Pour le moment, en mars 1865, l'instituteur dévoyé retombe entre les mains de la maréchaussée et il subit une sévère condamnation. Les portes de la prison de Zwickau se referment sur lui et l'homme sans nom, le numéro d'un registre pénitentiaire, très docile, repenté et zélé, ne regagnera sa liberté qu'en novembre 1868, à la suite d'une amnistie.

Ses intentions sont les meilleures; les dispositions de la société à l'égard d'un « cheval de retour » handicapent cependant à chaque pas ce rêveur demeuré avide d'une rapide ascension. Il récidive. « L'homme que la *very moral and virtuous society* a banni pour toujours et qui se réfugie au Far-West, qui tombe là-bas de plus en plus bas, parce qu'il manque de tout appui, mérite à mes yeux l'indulgence et le pardon. » Ce plaidoyer que nous lisons dans le second volume d'*Old Surehand* (p. 66), l'un des principaux romans de Karl May, contient visiblement une confession et une autodéfense. Nous n'avons qu'à substituer au Far-West le monde souterrain de notre vieille Europe et nous recevrons l'explication sincère des tristes aventures dont l'auteur devenu célèbre ne se vantait nullement d'avoir été le héros. Pendant les huit mois qu'il passa en une liberté précaire, May défraya les colonnes des rapports policiers par les faits et gestes les plus divers, où le sublime — les délices de s'octroyer la noblesse ou le rang d'un lieutenant de gendarmerie — coudoyait le ridicule, le vol d'une voiture d'enfants ou de boules de billard. Enfin, le 2 juillet 1869, l'émule de Rinaldini est arrêté, mais il échappe à son escorte, en la menaçant d'un pistolet, d'ailleurs non chargé, et disparaît de la circulation.

Pour six mois, voilà qui conste, dans quels parages, voilà qui est moins évident. Mes recherches ont établi qu'il eut des démêlés avec la police de Milan au cours de l'été, qu'il vagabonda plus tard en Provence et qu'il poussa jusqu'à Marseille. Pendant ses migrations, il a rencontré quelque part un autre littérateur voué à la gloire, quoique à une renommée plus herméneutique, pareillement timbré, entiché de noblesse et qui devait mourir

peu après, Isidore Ducasse, plus connu sous son pseudonyme de « Comte de Lautréamont ». Cet épisode a laissé chez May des traces durables. Légèrement modifié, en Latréamont, le pseudonyme de Ducasse fut employé à plusieurs reprises par l'écrivain populaire saxon et donné comme nom à un personnage du premier récit oriental que May publia en 1878. (Le procédé de la métathèse est d'ailleurs typique chez notre auteur; ainsi, à la même année, le flibustier Camain s'appellera Capitaine Caïman, dans une histoire de brigands du même titre.) Ducasse-Lautréamont a visiblement fourni la riche couleur locale des romans *Aux bords du Rio de la Plata* et *Dans les Cordillères*, écrits sans que May ait jamais mis les pieds ni en Argentine, ni en Uruguay. Enfin, le poète halluciné, guetté par la folie, des *Chants de Maldoror*, a servi de modèle à son sosie dans *Winnetou*, le chef-d'œuvre de Karl May.

* * *

De Marseille le futur romancier semble avoir visité la Tunisie, d'où il arriva de fil en aiguille en Egypte et de là à Trieste; nous ignorons si c'était directement ou par un détour via Constantinople. Les conditions dans lesquelles il accomplit ces voyages nous apparaissent sous un déguisement facile à reconnaître. Tous les livres de l'ancien forçat ne constituent qu'une seule confession, rapidement adaptée à certaines règles d'hypocrisie et de prudence. Karl May sera dans ses récits un surhomme, devant qui tout le monde s'incline, un as des as, honoré et couronné de tous les succès. Ce « moi » imaginaire se fait accompagné par une pléiade de personnages ridicules, faibles, sots ou méchants, qui réunissent en eux les défauts et les misères d'un second « moi », plus réel. Ce dernier, incarné par trois acteurs secondaires des romans orientaux, se débattait contre toutes les humiliations, contre la faim et contre la méfiance policière, et finit pourtant par succomber à sa destinée. Il fut reconnu en Bohême du Nord, lorsqu'il essaya de se faufiler sous un nom d'emprunt à travers la frontière saxonne. En avril 1870, le tribunal de Mittweida lui inflige quatre années de détention. Il les passera dans la prison de Waldheim, avec autant de résignation, de regrets et de soumission que ses autres peines. Cette fois, le Sort est pourtant plus gracieux.

Le directeur et surtout l'aumônier de la prison s'intéressent à leur curieux pensionnaire. L'abbé Kochta en fait son organiste, qui tiendra les orgues pendant la messe. Un protestant qui embellit par ses productions musicales le service divin catholique, un prêtre de l'Eglise romaine qui adoucit les souffrances morales d'un forçat luthérien : cet émouvant diptyque de tolérance exercera son effet sur l'âme d'un pécheur repentant, impatient de réparer ses fautes, mais aussi de retourner au monde bourgeois légal. La difficulté capitale, une difficulté de capital, s'aplanit. Avant de quitter la geôle, May aura sa subsistance assurée. On lui a permis de lire et d'écrire; il profite de cette autorisation pour rédiger des contes populaires, situés d'abord dans sa patrie saxonne, et des « Sermons géographiques », où il rassemble ses études chaotiques, singulièrement ordonnées, et sa piété parfois naïve, souvent outrée, mais toujours sincère pour prêcher aux simples les magnificences et la sagesse de la Création. Les travaux volontaires se paient mieux que les travaux forcés, exécutés en même temps par le même homme. A sa sortie du pénitencier, May dispose d'une petite réserve en argent et des plus grandes espérances pour l'avenir.

Un homme de son milieu, presque : un homme du milieu, ancien ouvrier devenu propriétaire d'une usine de romans-feuilletons, le nommé Münchmeyer, pensait utiliser les besoins et l'imagination de l'ex-prisonnier pour l'engager comme auteur

attitré et régulier de ces histoires-fleuves qui coulent en marge des grands courants littéraires et dont s'abreuve volontiers le peuple insatiable d'aventures invraisemblables et de sensations fortes. May accepte, car il veut vivre et bien vivre : à l'âge de trente-trois ans, il entend se dédommager de sa jeunesse perdue et puis, il a fait la connaissance d'une ravissante personne, issue elle-même de la misère présomptueuse, bâtarde d'un petit artisan, petite-fille d'un coiffeur et barbier, jolie, sensuelle, bête, inculte, légère et dépourvue de scrupules. Le pauvre Charlot, victime des *Modern Times*, fut *illico* conquis par ce *vamp*, par ce sex-appeal avant la lettre, et se transforma en une machine à écrire des romans sans fin, moyennant des honoraires plus qu'honnêtes et en intercalant, ou en laissant intercaler, des passages moins qu'honnêtes. M^{me} Emma, épousée par son pantin, s'en déclara satisfaite, mais le mari, réduit à un esclavage irrémédiable, n'oubliait pas ses ambitions plus généreuses. Condamné à mener une vie double, même en littérature, il rédigeait de la main gauche une série d'histoire de brigands, parues sous des pseudonymes grandiloquents et grotesques, tandis qu'il dessinait de la main droite ses récits de voyage qu'il prétendait être les récits de ses voyages. Les deux productions coexistent de 1879 à 1886, puis la gloire et la fortune suffisamment acquises dispensent l'auteur de gagner de l'argent malodorant. Il est consacré prince des prosateurs pour la jeunesse, prédicateur de la vertu, champion de la Foi, grand maître du patriotisme, intrépide voyageur, propriétaire de forces spirituelles et physiques inépuisables, bref héros national de la plume et de l'épée, de l'action et de la pensée.

Avons-nous à constater et à flétrir sans autre forme de procès une supercherie gigantesque, comme le voulaient les premiers accusateurs de Karl May, surgis vers la fin du siècle passé? Le cas est beaucoup plus compliqué. Car les mensonges de l'auteur étaient des vérités, si nous nous plaçons sur un terrain psychologique; l'authenticité de ces itinéraires forme une fiction littéraire, irréprochable en elle-même et dégénérée en comédie lamentable uniquement par suite de la stupidité des contemporains. Le fabricant de romans-feuilletons aux épisodes timidement et maladroitement lubriques a dispersé dans ces mêmes volumes un trésor de qualités de narrateur et, ce qui plus est, de saine morale religieuse, familiale et nationale. Enfin, les livres qu'il a écrits simultanément avec les enfants illégitimes de sa Muse ou pendant la période de son indépendance matérielle comptent parmi les plus brillantes réussites de la littérature populaire du monde entier. Ils reflètent tout le paysage psychique, individuel et collectif de Karl May et du peuple allemand.

Car l'œuvre de l'ancien ennemi de la société rappelle ces autres épopées chères aux hommes primitifs, les allégories et les légendes symboliques. Elle dépeint, dans un cadre exotique et romanesque à souhait, les craintes et les espoirs, les aspirations et les rêves, les haines et les penchants de l'auteur et de sa communauté, tant sociale que nationale. Au soir de son pèlerinage terrestre, tracassé par ses adversaires cruels, May se croit obligé à un dernier subterfuge : « démasqué » comme ex-forçat, comme n'ayant jamais vécu ses avant-veilles épiques, il abandonne le « mensonge de son existence » et le remplace par un autre (auquel le malheureux vieillard semble avoir cru lui-même). Il affirme avoir conçu tous ses livres comme histoires symboliques à but éducateur. Les personnages les plus vivants de ses récits ne seraient que des allégories, les aventures les plus rocambolesques ne formeraient que des paragraphes d'une philosophie romancée. Nous n'en croyons rien, ou plutôt nous avons la preuve que Karl May a commencé sa carrière littéraire sans la moindre arrière-pensée mystique. De même que tous les bons écrivains populaires, il voulait amuser et instruire, moraliser et gagner sa croûte.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Collège de la T.-S. Trinité

LOUVAIN

Sous la direction des Pères Joséphites.

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Section préparatoire (franç. et flamande).
Humanités anciennes (section française et section flamande).
Humanités modernes. — Cours scientifique.

Maison de campagne. — Plaine de sports. — Natation. — Chambres privées avec installations modernes. — Des religieuses sont chargées de la lingerie, de l'infirmerie et des dortoirs.

Rentrée le 20 septembre.

COLLEGE VAN DE H. DRIEVULDIGHEID

LEUVEN

Bestuurd door de PP. Jozefieten.

INTERNAAT. — HALF-INTERNAAT — EXTERNAAT

Vorbereidende klassen.
Oude en moderne humaniora.
Wetenschappelijke afdeling.

Builegoed. — Sportterrein. — Zwemmen. — Modern ingerichte kamers voor de groote leerlingen — De zorg voor de kleine leerlingen is aan Zusters toevertrouwd.

De klassen beginnen op 20 September.

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL — COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

Religieuses de la Visitation

BLANDAIN

(Ligne Tournai-Lille, proximité de la gare.)

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES. Belle situation, pleine campagne. Locaux spacieux. Vastes cours et jardins. Education soignée. Enseignement primaire et moyen. Préparation aux examens du C. E. P. et du B. E. français. Cours d'économie domestique, théorie et pratique. Coupe et Confection. Diplôme de l'Etat : **Bagage indispensable aux futures maîtresses de maison, pour traverser allègrement la vie.** Sténo-dactylo, langues étrangères. Arts d'agrément. Musique : examens devant un jury musical belge.

Juvenat pour petits garçons de 5 à 11 ans.

Prix modérés.

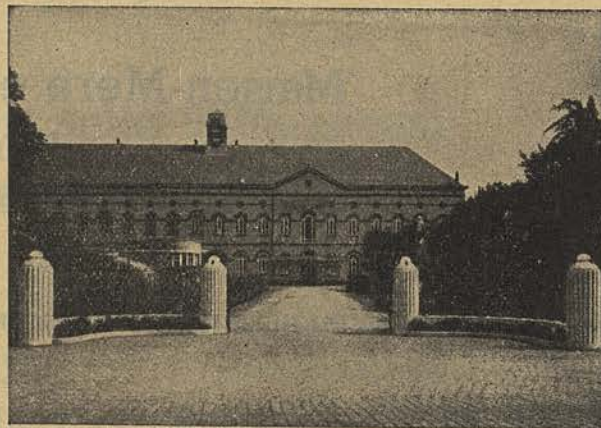
Prospectus sur demande.

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

INSTITUT

MATER DEI

Banneux N.-D.

Louveigné - Ardennes

Maison de vacances
pour dames et demoiselles

Section spéciale pour fillettes

Maison toute désignée pour
une retraite en particulier et
en groupe

Situation exceptionnelle

Confort moderne — Prix modérés

INSTITUT DES SŒURS DE NOTRE-DAME DE NAMUR

Maison-Mère et Noviciat, rue Julie Billiard

Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :

ANDENNE, place du Chapitre.
ANDERLECHT, rue Veeweyde, 40.
ARLON, rue Joseph Netzer.
BASTOGNE.
BRAINE-LE-COMTE, rue Damien Deveuster.
CHIMAY, place du Chapitre.
DINANT, rue Grande, 103.
FLEURUS, rue de Bruxelles.
FLOBECQ.
GEMBOUX.
IXELLES, rue Mercelis, 46.
JEMAPPES, rue de la Régence.
JUMET-CHEF-LIEU, rue Frison.
LIÈGE, rue Puits-en-Sock, 65.
MARCHE-EN-FAMENNE.
NAMUR, rue Julie Billiard, 4.
PHILIPPEVILLE.
THUIN, Grand'Rue, 68.
SAINT-HUBERT.

DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :

BRUXELLES, rue de la Régence, 31.
CHARLEROI, rue de Marcinelle, 11.
DISON, rue du Husquet,
ÉCAUSSINES D'ENGHIEN.
GOHISSART (lez-JUMET), rue Destrée, 13.
HORNU-lez-SAINT-GHISLAIN).
LA CALAMINE.
LODELINSART-lez-CHARLEROI.
QUAREGNON-lez-MONS, Grand'Route, 274.
SALZINNES-NAMUR, Balances.

**HUMANITÉS GRÉCO-LATINES
AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ.**

CHARLEROI, IXELLES, NAMUR.

**HUMANITÉS MODERNES
SECTION COMMERCIALE.**

ANDERLECHT, CHARLEROI, DINANT, JUMET,
NAMUR, THUIN.

**ÉCOLE NORMALE AGRÉÉE DE L'ÉTAT
A BASTOGNE.**

a) Section primaire; c) Section professionnelle;
b) Section gardienne. d) Section ménagère-agricole.

ÉCOLES TECHNIQUES :

a) **Professionnelles :**

ANDENNE, ARLON, BASTOGNE, BRUXELLES, rue
de la Régence; DINANT, JEMAPPES, LIÈGE,
PHILIPPEVILLE, THUIN.

b) **Ménagères-agricoles :**

BASTOGNE, BRAINE-LE-COMTE, FLEURUS,
FLOBECQ, GEMBOUX, MARCHE-EN-FAMENNE,
SAINT-HUBERT.

**SECTIONS SUPÉRIEURS D'ÉDUCATION
FAMILIALE :**

CHIMAY, IXELLES, JUMET, LIÈGE, NAMUR,
MARCHE.

**PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME
EN ANGLETERRE.**

BIRKDALE (near Southport), Wild Road (situat. à la mer).
TEIGNMOUTH (Devonshire), St-Joseph's (situat. à la mer).
BLACKBURN (Lancashire).
CLAPHAM COMMON (London S. W. 4). South Side, 40.
LEEDS, St Mark's avenue.
NORTHAMPTON, Abingdon Street.
NORWICH, St Catherine's Hill, Surrey Street.
SHEFFIELD, Oakbrook-Ranmoor.
MANCHESTER, Bignor Street.
DUMBARTON, Clerkhill (situation à la mer), Ecosse.
INVERNESS, Humtly Lodge, Ecosse.

INSTITUUT DER ZUSTERS

VAN

ONZE-LIEVE-VROUW

Moederhuis en Noviciaat : Namen, Julie Billiartstraat

Bonheiden, bij Mechelen : Vlaamsch Noviciaat

BERCHEM-ANTWERPEN

Groote Steenweg, 489

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Normaalafdeelingen :

- a) Middelbare : Vlaamsch en Fransch stelsel :
(Germaansche talen, wetenschappelijke letterkundige;
- b) Lagere erkende;
- c) Voor bewaarschoolonderwijzeressen.

ANTWERPEN

Amerikalei, 38

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Handelsafdeeling.

Hoogere afdeeling : gezinsopleiding.

MERKSEM-ANTWERPEN

Constant De Jongstraat, 75

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Handelsafdeeling.

BORGERHOUT-ANTWERPEN

Turnhoutschebaan, 226

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager onderwijs.

TIENEN

Onze-Lieve-Vrouwbroedersstraat, 2

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Handelsafdeeling.

GËNT « Nieuwen Bosch »

Lange Violettenstraat

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Oude en moderne humaniora.

Hoogere afdeeling voor gezinsopleiding.

ZELE

Kapelhof

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Technisch onderwijs : middelbare beroepsschool.

SINT-GILLIS-WAAS

Kerkstraat

Externaat.

Kindertuin.

Lager onderwijs.

* * *

Verlangt gij, dat uw meisjes grondig de Fransche taal aanleeren, vertrouwt ze dan toe aan één onzer kostscholen uit het Walenland.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

« Notre-Dame des Anges »

Ubbergen-lez-Nimègue (Hollande)

Erkende Middelbare Meisjesschool

sous la direction des Chanoinesses Régulières de St-Augustin
de la Congrégation de Notre-Dame de Jupille.

offre aux jeunes filles belges un milieu choisi pour s'adonner à l'étude
de la langue néerlandaise et se perfectionner dans les autres langues
modernes avec des professeurs français, anglais et allemands.

Pour tous renseignements, s'adresser à la R. Mère Supérieure.

ÉCOLES D'INFIRMIÈRES

agrées par l'Etat
SAINTE-WAUDRU, annexée
à la Clinique-Hôpital de la
— Providence des Malades, —
PONT-CANAL — MONS
SAINT-JOSEPH, annexée à
la Clinique-Hôpital St-Joseph,
Institution de Radium et de
Radiothérapie du Hainaut,
GILLY-CHARLEROI

dirigées par les
Pauvres Sœurs
de Mons.

Formation d'Infirmières-Hospita-
lières, Visiteuses et Scolaires. —
Locaux modernes et spacieux. —
Chambres personnelles. — Forma-
tion professionnelle et morale soignée.
— Demandez prospectus. —

Institut Saint-Boniface

82, rue du Viaduc, BRUXELLES

65, rue du Conseil, BRUXELLES

Externat

Demi-Pensionnat

Internat

Section scientifique

Humanités anciennes

Humanités modernes

Section préparatoire

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et
moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce —
Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts
décoratifs — Piano, violon, etc.

**ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE
ET MÉNAGÈRE**, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers.
Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe
et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation
COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes
filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incom-
bent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie
éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

Il fit tout cela magistralement. Même les souvent dits romans-feuilletons — que l'on nous présente aujourd'hui dans une édition expurgée — abondent en pages surprenantes, extraordinaires, particulièrement dans la série de *Waldröschen* (Rose des bois). Les romans publiés sous le nom de l'auteur et destinés aux adolescents sont le modèle du genre. Du genre antiennuieux. Rien de plus embarrassant que de le caractériser, que de vouloir rendre le charme du meilleur Karl May. L'attrait qu'il exerce se dérobe à l'analyse, il réside dans la forme, dans cette forme stéréotype, mais infiniment variée, primitive, mais extrêmement raffinée, dans l'affabulation d'un canevas dont nous devinons immédiatement l'issue, qui nous captive néanmoins irrésistiblement. Et les personnages de cette *commedia dell'arte*, ces hommes invraisemblables, mais aussi tellement vivants! Nous ne croisons jamais le chemin de tant de satans d'une méchanceté noire, de tant d'archanges protecteurs, de tant de polichinelles et de tant de héros, mais nous nous plaisons dans la compagnie de tout ce monde imaginaire que Karl May a créé, à vrai dire, selon l'image de nombreux prédécesseurs.

Ces prédécesseurs appartiennent aux littératures étrangères et sont universellement connus, comme Alexandre Dumas père, Eugène Sue, Alphonse Daudet, comme Fenimore Cooper et Walter Scott; d'autres sont aujourd'hui oubliés, par exemple Gabriel Ferry et son « Coureur des Bois », ou ignorés au-delà des frontières allemandes : Gerstäcker, Balduin Möllhausen, Ruppert, Karl Postl-Sealsfield, Samaroff ou le capitaine Marryatt et Sir John Retcliffe, aux noms anglo-saxons et aux cas d'identité très allemands. May a emprunté à ses devanciers la technique de l'aventure, le cadre exotique, surtout nord-américain, quelques personnages qui reviennent toujours : le matamore lâche, le vainqueur invincible, l'innocence persécutée, les Indiens silencieux, intrépides et sanguinaires, les pionniers des forêts vierges, simples dans la grandeur de leur âme et grands dans leur simplicité, enfin les décors luxuriants ou déserts, l'art de rendre le cliquetis des armes et de donner le frisson. Mais tous ces ingrédients ne font, ni n'expliquent, ni ne résument Karl May. Il demeure lui-même, unique, original et inégalé.

Est-ce parce qu'il s'est emparé d'une ruse, d'une fiction qu'ignorent ou que refusent d'employer ses rivaux? Les principaux volumes de notre auteur se présentent comme récits de ses propres voyages, ils assurent maintes fois qu'ils n'ont point altéré de faits réels; dans des conversations ou dans des lettres particulières, May concède au maximum d'avoir arrangé et embelli les choses. Il soutient toutefois être le véritable héros de ses exploits incroyables, mais longtemps crus. De quels exploits! Herr Doktor Karl May, écrivain allemand, parcourt les deux continents, l'ancien et le nouveau, tel un nouvel Haroun-al-Rachid, tel un second Rinaldo Rinaldini, pour faire triompher la justice éternelle, ce « sain sentiment populaire » dont nous avons parlé. Il est l'hôte de pachas et de vizirs, l'ami et le frère de grands chefs indiens, de *westmen* célèbres. Il possède le Budjéuldu du Sultan et muni de ce laisser-passer tout-puissant il commande aux autorités ottomanes, il sévit contre les fonctionnaires peu consciencieux, non sans soutenir à l'occasion la juste révolte d'Arabes ou de Kurdes mécontents. Il commande des tribus entières, arabes ou indiennes, et leur apporte des victoires mémorables sur leurs ennemis. Pourtant, il ne verse pas de sang inutile. Pareil à la Rome antique, il a pour mission de *parcere subjectis et debellare superbos*.

L'auteur s'appelle Old Shatterhand dans le Far-West nord-américain et il a reçu ce sobriquet parce que son poing abat d'un seul coup le téméraire qui se révolte. Dans les pays islamiques, Karl May se nomme Emir Hadji Kara Ben Nemsi. A lui seul il maîtrise une douzaine de bandits, quelques douzaines d'Indiens

ou de pillards, touareg, ou même quelques centaines de fils du Céleste-Empire : la scène, dans le *Moustang Noir*, où Old Shatterhand domine l'émeute de toute une armée de coolies pris par la panique forme le comble de tant de succès surhumains. Aucun animal ne peut résister à un tel être hors série; il tue d'une seule balle le lion et la panthère, le léopard et le jaguar, il exécute d'un seul coup de son couteau l'ours du Kurdistan et le grizzly des montagnes Rocheuses. Cent fois fait prisonnier, il s'évade et s'empare à son tour de ceux qui l'avaient enchaîné. Sa stratégie, sa tactique prévoient tout; les moindres vestiges lui révèlent tant de secrets, que Sherlock Holmès en resterait stupéfait. Des méchants, des adversaires discutent-ils leur projets effroyables, Old Shatterhand-Kara Ben Nemsi s'approchera inévitablement à pas de loup, au moment opportun, pour tout entendre et tout déjouer. Il abat l'oiseau dans les airs à quelques kilomètres, il ne manque aucun but, fait de l'escrime à ravir, monte à cheval comme Buffalo-Bill, nage comme un phoque, pratique la lutte et la boxe mieux que n'importe qui. Il s'avère vainqueur certain dans toutes les concurrences des Jeux Olympiques. Pareille perfection du corps trouve son couronnement dans une âme, dans un esprit également sublimes.

* * *

Formé par les professeurs les plus distingués, le Karl May des romans soi-disant vécus parle une multitude impressionnante de langues. Non seulement les grands idiomes européens germaniques ou latins, mais aussi toutes les langues slaves, le magyar, l'albanais, le turc, le persan, l'arabe, des dialectes kurdes et bantous, le chinois, le malais, des douzaines de langues indiennes. Non content de cela, il est au courant des lettres, de la civilisation, des us et des mœurs, de l'histoire et du droit de tous les peuples. Il a étudié à fond la théologie et la philosophie, les sciences naturelles et la philologie. Enfin, il se prévaut d'une intelligence hors pair, d'une volonté de fer, d'un caractère de cristal, d'une vertu sans tache. Jamais idéal semblable n'a orné notre terre. Car si le Siegfried du mythe lance le javelot à des centaines de mètres et tue le dragon, il ne sait pas déchiffrer, comme nous lisons notre journal, des inscriptions cunéiformes. Si Roland a combattu des légions d'infidèles, d'ailleurs avec fin peu heureuse, il n'a pas récité comme un *Pater* les principes de Maître Kong. Si Cartouche a sévi contre tant de mauvais riches et fait la nique à tant de gendarmes, il n'a pas pratiqué une chasteté quelque peu exagérée qui interdit même d'accepter la main et les millions de princesses iraniennes, indiennes ou arabes. A la contenance près, cet universalisme des Excellences nous rappelle une Excellence qui avait nom de « perfection », Kémal Atatürk, à qui Allah daigne accorder les joies du Paradis, Kémal-Kamal, général, homme d'Etat, penseur, grammairien, poète, explorateur, archéologue, mathématicien, diplomate, terreur des récalcitrants, soleil de ceux qui déambulent sur la voie du salut. La vertu incluse, Old-Shatterhand-Kara Ben Nemsi revit, pour de bon, dans une autre Excellence, telle qu'elle occupe l'imagination populaire des Allemands : celui qui, après des débuts rappelant singulièrement ceux de Karl May, a vécu les songes les plus hardis de ce héraut de la Justice éternelle.

Mais le brave peuple demande non seulement des idoles-chefs, il désire aussi vénérer à côté d'eux des chefs idéaux de seconde zone, des compagnons du Parfait, de l'Incomparable. On les retrouve dans tous les mythes, dans toutes les légendes, dans toutes les épopées : les satellites d'un astre central. Ils ne manquent pas non plus chez Karl May. L'un de ces amis et frères d'armes, le noble Indien Winnetou, atteint presque la mesure d'Old Shatterhand. Winnetou, création inoubliable, le Big Chef des

Apaches à la chevelure d'ébène, aux traits presque romains, aux sentiments les plus délicats et au courage indomptable, lui, le fusil cloué d'argent dans la main, sanglé dans sa chemise de chasse, les mocassins aux jambes, fièrement monté sur son superbe cheval *Ilchi* : il n'a que de minimes défaillances, rapidement corrigées par Old Shatterhand, l'impeccable. Que de garçons n'ont pas rêvé à un tel compagnon, fidèle, prêt à chaque sacrifice et digne de tout attachement ! Plus que l'amitié livresque des deux dioscures Goethe et Schiller, plus que les mythes germaniques et les épopées grecques avec leurs récits d'amour fraternel entre compagnons d'armes, l'histoire d'Old Shatterhand et de Winnetou a réveillé chez deux générations de petits Allemands le sens de la *Kameradschaft*, cet esprit qui est à l'origine des *Fünde*, des associations secrètes de combat après la guerre et de la *Hiller-Jugend*, de toute l'organisation nationale-socialiste.

Le chef des Apaches — honni soit qui mal y pense — et quelques Westmen de couleur blanche, Old Surehand, Old Firehand, sont plus ou moins libres de traits ridicules. Tout le reste des seconds rôles et de la figuration sont des mortels, comme vous et moi. L'équivalent de Winnetou dans les contes orientaux, c'est le petit Hadji Halef Omar, « protecteur et serviteur » de Kara Ben Nemsî, courageux, dévoué, débrouillard, gai et bon type, mais aussi bavard, vaniteux, âpre au gain et glouton, emporté et irascible. Cet Arabe du Moghreb, que la bienveillance de son « Sidi », de son maître adoré, et sa propre habileté conduisent de simple domestique à la dignité d'un Cheik des Hadde-dines, de la tribu des Chammar, le cède de très loin à Winnetou, de même que les Indiens jouissent, auprès de Karl May, d'une estime beaucoup plus grande que ne le font les peuples islamiques. Tous les autres personnages paraissant en Asie Antérieure ou dans les Balkans, en Afrique du Nord ou en Arabie portent les tares de leurs croyances musulmanes ; ils manquent de charité et de cette noblesse d'âme qui inhère aux Indiens. Passe encore pour les Arabes et, en partie, pour les Kurdes ; ces deux nations compensent par la bravoure leurs instincts de carnage et de rapine. Mais les Turcs : indolents, corrompus, plats devant le Fort et insolents envers le Faible, superstitieux, paresseux et arriérés. Les Persans : faux, hypercivilisés et décadents. Les Chinois, du moins dans les livres écrits avant la grande crise intérieure de Karl May : peureux, sales, grossièrement matérialistes, figurants d'opérettes à la Geisha. Ne parlons pas des Arméniens : c'est le rebut de l'humanité. L'auteur les traite avec tant d'animosité que l'on est amené à supposer quelques mauvaises expériences qu'il aura faites lors de son vagabondage en Orient, ou bien une aversion raciale, dirigée contre des « pré-Asiatiques ». Empressons-nous de préciser que May, tout en s'inclinant devant l'idéologie humanitaire de son époque et en condamnant les « préjugés de race », surtout par rapport aux nègres, n'aime aucunement le peuple d'Israël. Les rares Juifs qui paraissent dans ses livres sont dépeints, sous des couleurs très conventionnelles, comme des usuriers ou des fripiers, trompeurs trompés auxquels nous souhaitons des pertes ultérieures. Une seule fois, May a tracé un portrait de sémites moins superficiel, dans *Satan et Iscariote*, et alors la fidélité du tableau est, comme on dit outre-Rhin, « ressemblante à vomir ».

* * *

La sympathie du romancier ne va pas non plus aux nations occidentales. Il déteste les Yankees, décrit les Français, selon les préjugés nourris par les Allemands d'après 1871, comme des loustics sans force morale ni physique, ou bien comme des intrigants, si ce n'est comme de francs scélérats ou des francs-tireurs (ce qui revient au même), dénonce Albion en tant qu'instigatrice

de troubles et bénéficiaire d'une politique sordidement égoïste. Les Russes n'obtiennent pas de note plus avantageuse et si les Polonais jouissent d'une modeste cote d'amour, c'est que Karl May subit les effets de l'ancienne polonophilie d'avant 1870, et qu'il ne distingue pas trop exactement Allemands de l'Est et Sarmates. Quelques privilégiés ne tombent pas sous la condamnation générale : des lords anglais, bourrés de spleen et de livres sterling, avec le délicieux David Lindsay en tête, des Français plutôt insignifiants, mais commerçants honnêtes, des Westmen pleins d'originalité et de cran. Toutefois ceux-ci se découvrent généralement, après une période d'incubation, comme étant d'origine allemande. A un tel point qu'un parodiste a fait de Winnetou, l'Apache, un *kemiedliche Sachse*, un Saxon bon enfant, qui s'ignore.

Les gentlemen rouges se partagent avec les compatriotes de l'auteur son cœur très tendre. Il rêve à une race « noble germano-indienne », il pourvoit des mêmes qualités morales et physiques les spécimens les plus réussis des deux peuples. Nous nous apercevons, en dernier lieu, que les Indsmen ne sont réellement que des Germains peints en rouge et dotés de toutes les qualités auxquelles rêvent les jeunes *Gretchen* et les vieux éducateurs de la nation allemande. Oh ! les refrains par trop connus qui terminent la chanson de geste de Winnetou, d'Old Shatterhand, de Kara Ben Nemsî et surtout les romans-feuilletons où la facture grossièrement populaire dispense de toute prétention artistique : *Siegreich wollen wir Frankreich schlagen* « Victorieux nous voulons battre la France » (le cycle du *Waldröschen*, celui de l'« Amour de l'Uhlan » et de « Cœurs allemands, héros allemands »). *Gott strafe England*, « Que Dieu punisse l'Angleterre » (la première série des romans de voyage orientaux, le *Boer van het roer*) et *Deutschland, Deutschland über alles*, partout et toujours. *Gemüt hat nur der Germane*, « seul le Germain possède une âme sensible », proclame Karl May, les Allemands sont les meilleurs, les plus généreux, les plus doux, les plus valeureux, les exécuteurs des arrêts de la Providence. « Chez eux chaque enfant en sait plus qu'un haut fonctionnaire oriental ou un sage chinois, chaque soldat vaut mieux qu'un général en chef sud-américain ». Leur pays, c'est *Gods own country*, eux-mêmes, ils sont la race élue.

Les éloges à la nation et au pays qui l'ont vu naître, mais auxquels il ne doit pas que des souvenirs agréables, ne nous blessent ni ne nous choquent cependant guère. Ils procèdent de cet amour-propre reflété sur la communauté qui, au bas de l'échelle, inspire à papa hibou les louanges de ses petits mignons, beaux, bien faits et jolis, et qui, plus haut, mène au culte des « grands ancêtres » ou dicte au *minnesinger* Walther von der Vogelweide son *Tiusche man sint wol gezogen, rehte als engel sint diu wib gelân*, « Les hommes allemands sont beaux et bien élevés, les femmes sont pareilles vraiment à des anges ». Des littérateurs sans contact avec leur communauté, des locataires de différentes tours d'ivoire peuvent se complaire dans l'examen hypercritique de la plèbe qui grouille à leurs pieds. Ceux qui gardent et apprécient les sympathies des masses populaires ne sauraient qu'adopter un nationalisme naïf et intégral.

Le mérite de Karl May, c'est de distinguer entre les sentiments de peuple à peuple et les rapports individuels avec des membres d'une collectivité ennemie. Puis, il a prêché la miséricorde envers le vaincu, des égards chevaleresques même pendant la lutte et une large compréhension de l'adversaire. De tels enseignements constituent une leçon fort recommandable pour les masses, qui tendent à n'épargner rien de ce et de ceux qu'elles combattent et qui obéissent d'autant plus à des conseils de mansuétude qu'ils émanent d'un homme qui partage les jugements et les préjugés du vulgaire, et que l'on aime et admire.

L'amour et l'admiration ont été accordés à Karl May plus qu'à tous les autres écrivains de son époque. Tandis que la cri-

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.
— Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
— Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

Filles de la Croix

LIÈGE, rue Hors-Château, 61

Ecole normale moyenne (régentes). — Cours préparatoire.
Ecole normale primaire agréée. — Cours préparatoire.
Ecole normale gardienne.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÈGE, rue Louvrex, 96

Enseignement gardien, primaire et moyen — Cours supérieurs —
Humanités gréco-latines — Cours de ménage.

DEMI-PENSION — EXTERNAT

COINTE-lez-Liège, place du Batty, 6

Enseignement primaire et moyen — Cours supérieurs — Cours de
ménage — Cours de français pour élèves étrangères.

INTERNAT

CHÊNÉE, rue Vieille, 67

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Cours de ménage —
Cours de lingerie, coupe et confection, sciences commerciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÈGE, Mont-Saint-Martin, 45

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Enseignement profes-
sionnel : Lingerie. — Coupe et confection. — Modes — Sciences com-
merciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

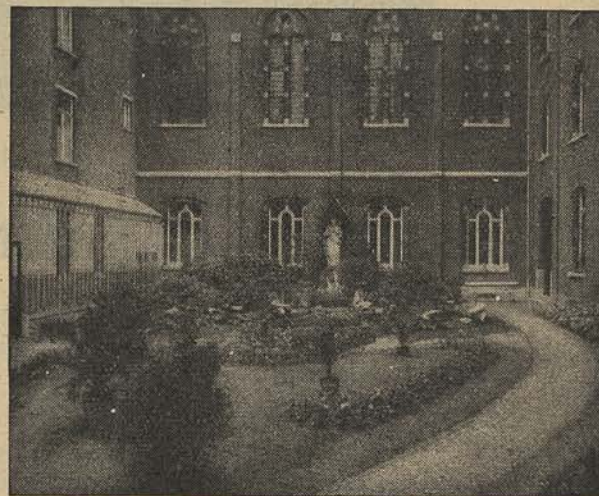
**AGRÉÉES
DE L'ÉTAT**

primaire,
gardienne,
professionnelle,
Ménagère } Lingerie
Confection
Modes
Dessin
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

Prix de la Pension : 2.700 francs — Réductions pour familles nombreuses et enfants d'invalides

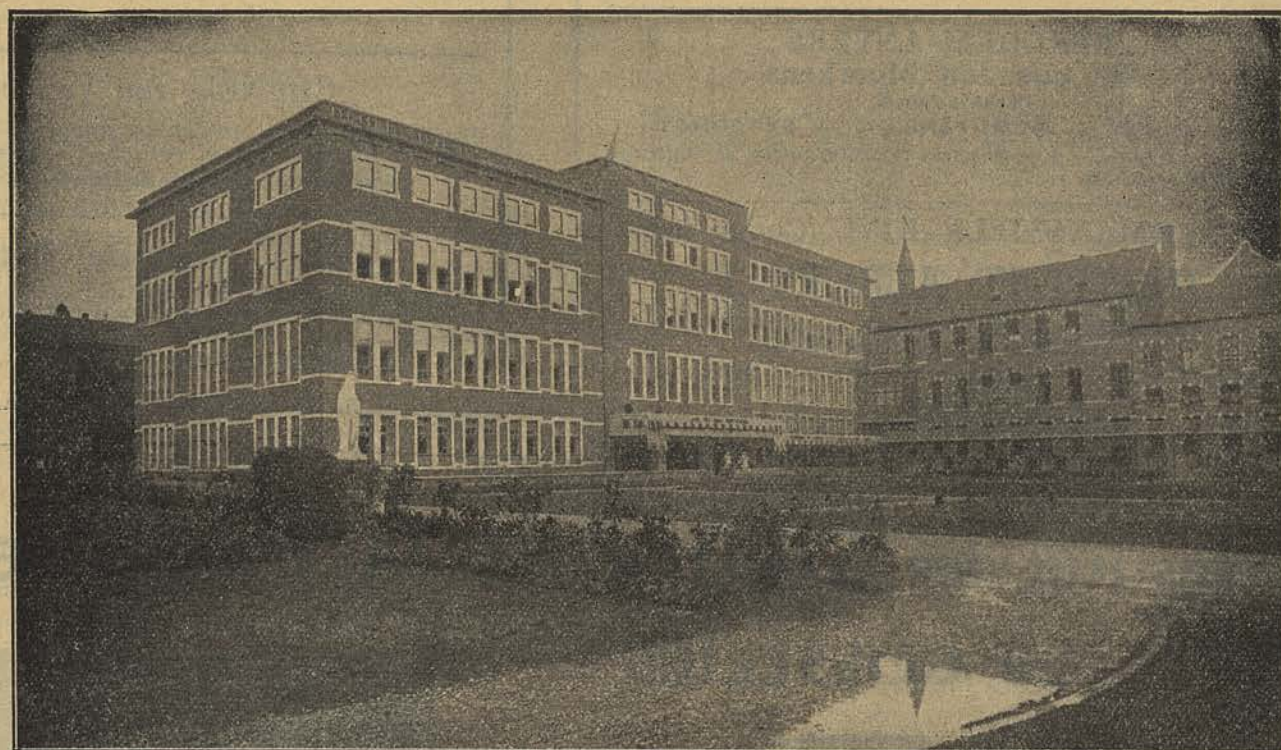
DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

DES

Sœurs de la Charité de J.-M. de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

Photo Nels, Bruxelles.

CLASSES GARDIENNES, PRIMAIRES ET MOYENNES

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtrai, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, avenue des Roses (Rozenlaan).
Gand, Sint-Bavo, a) rue du Séminaire
b) quai du Bas-Escaut et rue Charles-Quint.
Ixelles, rue du Parnasse, 23. et rue du Trône.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Ansdell : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lanes. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington : Tottington near Bury (Lanes).

Ecole Supérieure d'Education physique

Rue du Trône, 84, IXELLES (Q.-L.)

DURÉE DES COURS : 3 ans dont une année de stage.

BUT : Donner aux jeunes filles une activité gaie, moderne, utilisant les ressources des aptitudes féminines d'éducation et donner éventuellement une occupation lucrative.

DIPLOMES
sous la surveillance de l'État

Professeur d'Éducation physique
Monitrice de plaines de jeux et de sports
Pratique de la Kinésithérapie

RENSEIGNEMENTS : Programmes et conditions, s'adresser à

M^{me} la Supérieure, 23, rue du Parnasse, IXELLES

SINT BAVO - Hooger Instituut

Cultuurleergangen
Moderne talen (vrije leerlingen)
Philosophie en Letteren

Leerlingen worden voorbereid op de examens voor den Midden Jury
voor de 1^e en 2^e cadidature in Wijsbegeerte en Letteren
en Klassieke Philosophie

Alle verdere inlichtingen te bekomen : **Bestuur, Reep, 5 — GENT**

Enseignement Normal

Gardien, primaire, moyen à Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.
Professionnel : Institut Sainte-Claire, rue Sécheval, Verviers.
Cours préparatoires, section régentes : Parnasse, Ixelles.

Ch. Le Jeune Limited

SOCIÉTÉ ANONYME

■
TOUTES ASSURANCES
■

Téléphone :
319.70 (4 lignes)

Télégrammes :
Charlejeune

BUREAUX :
17, rue d'Arenberg
ANVERS

Grande Maison de Blanc

Rue du Marché-aux-Poulets
— BRUXELLES —



Fournisseur de la Cour

Spécialiste de la qualité
au meilleur prix

BLANC

AMEUBLEMENT

TISSUS



**REGARDEZ DONC
VOS CHAUSSURES**



Nugget Polish leur donnera un éclat splendide et durable. Grâce à Nugget, elles ne paraîtront ni fatiguées ni défraîchies par la marche et l'usage. En outre, Nugget protège le cuir contre l'humidité et prolonge ainsi la vie de vos souliers. NUGGET conserve aux chaussures leur souplesse et augmente le confort de la marche. NUGGET donne au cuir un éclat riche et intense.

En toutes teintes mode.

"NUGGET"
LA QUALITÉ SUPRÊME

tique universitaire et les aristarques des revues ou des suppléments littéraires de la presse quotidienne négligeaient cet *oud-sider* surgi soudain des bas-fonds, que nous chercherons en vain son nom dans les encyclopédies ou même dans les almanachs de son temps, il accapare la jeunesse des écoles, il pénètre dans les châteaux et dans les chaumières. Après une série de six volumes dont l'action conduit « A travers le Désert » (de Tunisie et d'Arabie), « A travers le Kurdistan sauvage », « De Bagdad à Istanboul » et « Dans les Gorges du Balkan », par « Le Pays des Squipétars », jusqu'au repaire mystérieux du « Joute », le chef d'une association largement ramifiée de malfaiteurs, les « Œuvres complètes », qui réunissent tous les contes dispersés jadis dans des périodiques, contiennent « Winnetou », la plus parfaite des histoires d'Indiens (1892), « Old Surehand », « Satan et Iscariote », « Noël », dont l'action se déroule en Amérique du Nord; « Au Pays du Mahdi », qui présente l'Égypte et le Soudan, et plusieurs livres écrits en marge des volumes qui se donnent pour des récits de voyage, « Le Mathusalem bleu-rouge » (une délicieuse fantaisie chinoise), « La Caravane des Esclaves », « Le Trésor du Lac d'Argent » (avec une description saisissante de quatre ordalies à l'indienne) et « Le Prince du Pétrole » (qui contient le tableau grandiose de l'incendie d'une mine pétrolifère).

Les lecteurs s'intéressent passionnément au sort des personnages de Karl May, surtout à Winnetou et au petit Hadji Halef Omar. Des milliers de lettres parviennent à l'auteur, lui demandant des explications, lui reprochant sa trop grande indulgence envers tel ou tel pécheur, lui offrant ingénument leur compagnie pour son prochain voyage. Des garçons s'enquière de la meilleure route à suivre pour aller aux « réservations » des Apaches, des jeunes filles envoient des fleurs pour orner le tombeau de Winnetou. Que de larmes ont coulé sur le sobre et touchant récit de la mort de ce noble Indien! Que de rires ont éclaté sur les facéties de l'impayable Halef! M. le docteur Karl May, ethnographe distingué, plus répandu, cent ou mille fois plus répandu que les Emin Pacha et les Slatin Pacha, auteurs de récits de voyage rigoureusement authentiques, répond à chacun, précise avec une exactitude bien allemande, reçoit dans son home confortable une file ininterrompue de visiteurs et d'admirateurs, montre le fusil aux clous d'argent de son inoubliable ami Winnetou, communique la date de la mort d'icelui, le 2 septembre 1874 (nous soupçonnons Old Shatterhand d'avoir choisi ce jour, parce qu'un deuxième d'un mois d'été 1874 certain Karl May quitte pour la dernière fois une prison; juillet et septembre se seront confondus dans la mémoire de l'écrivain).

L'ancien ennemi, l'actuel favori de la société, le bandit devenu gendarme, l'accusé passé procureur ne pense plus à ses antécédents compromettants. Il a une facilité étonnante à s'adapter à un rôle. Il vit maintenant ses rêves et ne sépare plus la réalité de l'imagination. *La vida es un sueño y los sueños sueños son*, pourvu que cela ne soit pas le contraire. Karl May est devenu Old Shatterhand et Kara Ben Nemsî; il y croit ferme, comme le Marseillais de l'anecdote, s'en va, lui aussi, pour voir la sardine qui bouche le port et qu'il avait inventée lui-même afin de se moquer des gens. Mais une telle faculté d'autosuggestion n'est-elle pas le propre de tout poète-né, de tout créateur d'hommes? Balzac se promenait à travers son monde fictif, notait les avancements, les mariages et les décès de ses personnages et s'irritait de leurs mésaventures. May en faisait autant. Il s'amusait des tours de son Halef, pleurait des amis du Far-West tombés au champ d'honneur, soupirait au milieu des trophées (qu'il avait ramassés à maint marché-aux-puces ou chez maint antiquaire), en évoquant les combats qu'ils lui rappelaient.

* * *

Au seuil de la vieillesse, en sa cinquante-huitième année, il s'embarque pour un long périple qui lui fera parcourir l'Égypte, l'Arabie, les Indes Britanniques et Néerlandaises. L'ironie du sort le voulait ainsi : au moment où Karl May accomplit réellement un voyage, d'ailleurs entrepris dans les conditions les moins romantiques, au théâtre de ses premiers récits d'Orient, une attaque combinée de la critique allemande se déclencha contre l'homme et son œuvre. Cette agression émanait simultanément de milieux catholiques, soucieux du niveau de la littérature à inspiration chrétienne, et de la gauche bourgeoise. Les uns doutaient de la sincérité et de la valeur esthétique de May, qui arborait, depuis son accès à la gloire, le pavillon catholique. Les autres en voulaient à sa piété, à sa morale anachronique, à son manque de pacifisme et à son primitivisme psychologique. Les adversaires réunis opposèrent bientôt à l'absent un dossier écrasant. Ils démontrèrent que l'auteur qui publiait ses livres dans une maison éditrice catholique et qui, dans une note biographique signée de sa main, se désignait comme membre de l'Église romaine, n'avait jamais cessé d'appartenir à la confession luthérienne, que M. le docteur — qui porte ce titre, entre autres, dans l'édition néerlandaise de ses œuvres, et cela jusqu'à nos jours — n'a pas même fréquenté un établissement secondaire, que ses descriptions de voyage fourmillent d'in vraisemblances et de contradictions, que le sang y coule à flots et qu'elles corrompent les enfants en leur infusant le goût de l'aventure. On fit le procès du style de l'écrivain, d'un style qui certes différait sensiblement de l'idéal que préconisaient naturalistes, symbolistes et néoclassicistes, les trois écoles de la littérature *high brow* de la fin du siècle. May se trouva à son retour, face à une phalange solidaire de toute la « haute » critique; il pouvait cependant espérer sauver sa renommée auprès du grand public.

Alors se produisit l'incident qui faillit anéantir tous les efforts de l'écrivain et qui terrassa l'homme. Les ombres du passé remontèrent et parmi elles celle de Münchmeyer, l'éditeur des « romans de colportage ». Au cours d'un procès que sa veuve mena contre Karl May, la jeunesse tourmentée du célèbre voyageur fut évoquée. Le voici privé de toute auréole, tel qu'en lui-même enfin les documents le changent. Ancien forçat, qui n'a jamais vu l'Amérique et qui, s'il a parcouru l'Orient islamique, y a plutôt coudoyé la pègre que les pachas et les princes; ancien instituteur, qui a terminé à peine l'école normale et non pas disciple des plus fameux linguistes et des plus illustres géographes, et nullement docteur en philosophie. Puis, l'homme chaste et vertueux, ennemi des femmes — voir tous ses romans — se révèle considérablement tourmenté par la chair et les sycophantes du pauvre homme, encore plus chastes et plus vertueux, déterrent avec joie l'histoire strindbergienne de son premier mariage ainsi que celle d'une seconde union, avec la veuve d'un ami, conclue après un divorce retentissant de l'hymen antérieur.

Le grand enfant qu'était Karl May se défendit comme un gosse : tantôt en niant l'évidence, tantôt en cherchant des excuses et en substituant de nouveaux mensonges aux vantardises abandonnées. De toute façon, sa veine de conteur était tarie. Depuis son premier, et dernier, grand voyage, il n'a publié que des livres embrouillés, vaseux, mal construits, où le premier symbolisme psychologique, la confession au moyen de récits allègrement menés, était remplacé par d'ennuyeuses allégories. Dans *l'Empire du Lion argenté* et *Ardistan et Djinnistan*, ainsi que les *Héritiers de Winnetou*, transformaient tous les personnages, y compris Old Shatterhand-Kara Ben Nemsî et ce pétulant Hadji Halef Omar, en des fantômes blêmes et insaisissables; l'action présentait sous forme d'allégorie la lutte que Karl May, l'homme traqué aux intentions les plus pures, avait à soutenir contre les pharisiens, ses accusateurs. Le tout est pénible à lire et dénote, *sit*

venia verbo, le gâtisme complet de l'auteur, Mais oui, « ils l'ont eu », les ennemis de l'invincible, ils ont eu sa peau de lion, de héros, brutalement arrachée. Pourtant, ils n'ont pas triomphé. La carrière terrestre de l'homme se termine sur une note paisible. Après quelques années terribles, les procès et les campagnes de presse prennent fin; Old Shatterhand se rend en 1908 aux Etats-Unis et s'enivre d'une apothéose que des milliers de Viennois lui offrent lors d'une conférence faite dans la capitale autrichienne, peu de jours après le soixante-dixième anniversaire de Karl May. Une semaine plus tard il s'éteint doucement, le 30 mars 1912. Ses dernières heures furent occupées par des conversations avec les héros de son imagination, puis le moribond s'écria à haute voix : « Victoire, grande victoire! Je vois tout en rose. » Et Karl May avait trépassé.

C'est alors que son œuvre a commencé à vivre et à revivre. Libérée des contingences, sortie de la sphère tellement basse où se traînaient les querelles autour de la véracité et de la morale de l'auteur, la longue théorie des récits de voyage a connu le succès incomparable dont nous avons parlé. A l'heure de sa mort, May, d'ores et déjà l'écrivain allemand le plus répandu, se prévalait d'un tirage d'à peu près un million et demi de volumes; depuis la guerre ses livres se vendront à une moyenne de 200.000 à 250.000 par an! L'un après l'autre, ses adversaires font amende honorable. Ce ne sont pas eux qui ont changé, mais les temps ont évolué. L'ère bourgeoise hypocrite et l'esthétisme pur ont sombré. L'âme germanique ne porte plus de corset et crie plutôt après un Corse allemand, un Surhomme. Les « *Brigands* » de Schiller sont aux honneurs et les brigands sans guillemets passent avant les épiciers. Une jeunesse avide de l'extraordinaire, imbue de mythes et impatiente d'accomplir les gestes de la légende, trouve en Old Shatterhand et Winnetou des *ersatz* de celui que l'on attend et qui ne tardera pas à venir. Alors Karl May apparaît comme le Jean-Baptiste du Sauveur allemand...

Serait-il encore de cette terre, il confesserait sans doute ne pas être digne de dénouer les chaussures de son successeur. Mais la connexion reste. Ils grandissent dans le même paysage, non seulement les trois de Misnie, Wagner, Nietzsche et May, mais aussi Karl May et Adolf Hitler. « Exagération du sentiment de sa propre valeur, besoin de mener son existence sur une scène soigneusement arrangée, évasion en dehors du réel et des temps présents vers un Empire du Songe où règnent le Moi et l'Avenir; les pensées jouent avec l'idée d'un Homme qui s'élève à la Semi-Divinité et les passions nationales retentissent d'un son haut et orgueilleux. » Ainsi M. Nadler caractérise cette « Allemagne coloniale » de l'Est, à laquelle appartiennent la Saxe et l'Autriche et dont l'esprit s'oppose contradictoirement à celui de la vieille Germanie rhénane, plus occidentale. « Goethe, Görres, Schelling croient à la nature et à la croissance naturelle, Fichte, Nietzsche, Wagner à la volonté et à la génération préméditée... Le contraste est le même entre ce qui s'est développé organiquement et ce qui fut créé sciemment, entre le sentiment vital de l'Etre et du Devenir. »

* * *

De Karl May à Adolf Hitler, le cadre psychique est le même. Nos citations l'auront démontré. Et si un doute subsiste encore, écoutons, pour une ultime fois, l'éminent historien des Lettres allemandes : « La main foudroyante et le fusil enchanté de l'Allemand, victorieux sous tous les climats; venir en aide à tous, tout pouvoir et tout savoir; tout terrasser. » Certes, c'est là « le meilleur témoignage de l'état de l'âme allemande ». M. Nadler

ajoute à un tel portrait : « Il faut être humain, mais de grâce, ne pas tuer; sentiment national plutôt fait de sensiblerie, philosophie très plate, le tout exploité selon la maxime commerciale bon marché et mauvais, un noyau excellent et des intentions modèles, mais le tout cru, sans esprit, d'une attitude négligée », et cela se rapporte, comme il souligne, à la période qui s'étend entre deux Allemagnes, l'une débile et l'autre puissante. Mais le Troisième Reich, dont Karl May est le saint Jean-Baptiste et sinon l'un des « grands ancêtres », du moins l'un des grands-pères, ne se tient qu'à la première moitié du tableau que la main du maître, de M. Nadler a tracé.

Les velléités humanitaires et la sensiblerie ont disparu du même pas que le mauvais goût. Prolétaire en route vers la petite bourgeoisie, écœuré par la petitesse bourgeoise, poussé jusqu'à l'abîme de la misère, mais sans le franchir et sans frôler le crime, Hitler rappelle May. Un peu moins de chance, et le Führer serait resté condamné à l'évasion dans le rêve, à être Old Shatterhand et Kara Ben Nemsî. Mais est-ce vraiment la chance qui seule sépare ces deux hommes? May, le héros de tant de luttes, fut, comme nous le révèlent les actes, « inapte au service militaire ». Les deux guerres allemandes de son époque, il les a vécues en prison; Hitler a combattu dans les tranchées. May n'a jamais frôlé le terrain de la politique, Hitler s'y est rendu dès qu'il le put. Au fond, la distance qui s'étend entre les deux rêveurs, l'un doux et désarmé devant la vie, l'autre dur et grand réalisateur, est la même qui s'élève entre les deux Allemagnes, faible et forte, libérale et totalitaire. Karl May fut le faiseur de livres, le débonnaire à lunettes, le serviteur des sciences et des lettres qui est dévoré par la nostalgie de l'action. Adolf Hitler incarne cette action même. Old Shatterhand est devenu une vérité palpable, sauf en ce qu'il ne préoccupe plus les riflemen du Far-West, mais les militaires de notre vieil Occident civilisé.

O. FORST DE BATTAGLIA.

Libres propos...

Au Drapeau!...

Le gouffre s'est ouvert et l'Europe s'y est précipitée!... Une des très grandes heures de l'histoire, une des plus sinistres, vient de sonner à l'horloge du Destin. 3 septembre 1939!...

Et toutes les récriminations sont vaines; tous les regrets, stériles. *Alea jacta est!* Les chiennes d'enfer sont lâchées sur le monde. La guerre, la Guerre hideuse et démente du terrifiant tableau de Breughel, parcourt l'Europe la torche à la main. Devant le déchaînement d'un fléau qui risque de blesser à mort notre civilisation occidentale, il n'y a qu'à se réfugier dans le sanctuaire inviolable de notre moi le plus profond, s'y mettre en face des vérités éternelles, et prier Celui qui, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, est devenu le Père céleste de tous les hommes, de prendre en pitié ses enfants égarés par la plus absurde des folies...

Et par une intuition vraiment prophétique — qui sait? peut-être par un miracle dû à l'intercession de nos protecteurs Là-Haut, le Grand Cardinal, Albert 1^{er}, Astrid... — notre Roi nous a mis à

l'abri du désastre immédiat. La Belgique est neutre et elle possède le moyen d'imposer sa neutralité. Dans l'immense malheur qui frappe l'Europe, notre pays est épargné. Jamais les Belges ne remercieront assez la Divine Providence pour cet insigne bienfait; jamais leur gratitude ne sera assez grande envers le Roi dont la sagesse écarta l'épouvantable fléau.

Neutres! Nous sommes neutres. Et le patriotisme commande maintenant que nous le soyons, loyalement, sincèrement, totalement. Non pas neutres de pensée ou de sentiment. Mais neutres comme citoyens d'un pays neutre. Le devoir civique ordonne que les Belges, ces indisciplinés, ces éternels frondeurs, ces têtes dures, trop dures souvent, non seulement évitent tout ce qui pourrait rendre plus difficile au gouvernement national du pays une tâche suffisamment écrasante déjà, mais, au contraire, aident le Roi et ses ministres à maintenir en tous temps et contre quiconque une absolue neutralité. Si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, ce que rien ne fait prévoir, ce qui semble même tout à fait improbable à l'heure actuelle, si jamais cette neutralité devait être violée, il importe que, tout comme il y a un quart de siècle, le parjure, quel qu'il soit, n'ait rien à reprocher à sa victime.

Ce ne sera pas facile. Parce que le Belge est très entier, très féru de justice, et que trop de souvenirs restent accumulés dans une mémoire trop fraîche. Et pourtant, il le faut. Le bien commun, règle suprême de toute activité civique, loi inflexible du patriotisme, le bien commun de la communauté belge exige une discipline sévère de la part de tous les citoyens. Il nous faut être Belges, rien que Belges, intégralement Belges. Il faut que la grande épreuve à laquelle nous allons être soumis soit comme un creuset où tout ce qui nous divise et nous oppose se fonde en un alliage belge, pur, dur et résistant.

Non, ce ne sera pas toujours facile, parce que notre sens national n'est pas assez vif et que, d'autre part, comme le disait l'autre soir S. M. le Roi dans son admirable discours à la Radio, plus que jamais les propagandes étrangères vont opérer chez nous. Et ce que nous avons entendu ces jours-ci autour de nous, nous incite à nous adresser plus spécialement à ceux de nos compatriotes, à ceux de nos coreligionnaires surtout que la passion démocratique égare quelque peu et dont l'attitude déraisonnable risque de « nuire aux intérêts du pays » (discours du Roi). Ne feraient-ils pas mieux, ces esprits dont la sûreté n'est de loin pas à la hauteur d'une générosité et d'un prosélytisme dignes d'une meilleure cause, de faire un retour sur eux-mêmes? Sur leurs rêves d'hier et d'avant-hier? Sur le faux idéalisme, la chimérique fraternisation universelle et autres funestes erreurs qui ont conduit à la catastrophe d'aujourd'hui? L'heure est pourtant tout indiquée pour un sérieux examen de conscience. Tel journal ex-universitaire qui « ne crains fors Dieu » s'est particulièrement distingué dans cette course à toutes les folies du jour. Il nous paraît avoir plus que quiconque besoin de méditer sur ce que le Roi demande instamment à quiconque tient une plume, car, le matin même du discours royal, il avait publié un article insensé sur, ou plutôt contre, notre stricte neutralité. La jeunesse et l'échauffement expliquent et excusent parfois bien des choses, mais aux heures graves que nous vivons, le bien commun demande que certains excès soient réprimés. Il n'est que trop facile d'alimenter, en ce moment les sentiments intimes de l'immense majorité des Belges, comme il n'est que trop facile de faire applaudir des explosions d'indignation, des déclarations d'amitié fervente et des vœux ardents. Mais le devoir de la presse, comme celui de tout mandataire public, est ailleurs. Il faut contenir les Belges, les hypnotiser en quelque sorte sur leur pays et sur leur intérêt. Tâche ardue mais impérative car notre adaptation à la neutralité ne se fera pas toute seule. La Belgique n'est ni la Suisse ni la Hollande.

La censure, alors? Pourquoi pas. On nous dit qu'elle est anti-constitutionnelle. Aux juristes et aux politiques à trouver le pont entre ce qu'exige le bien commun et la lettre des textes de droit. *Salus populi suprema lex...* Certaines de nos qualités foncièrement belges, si utiles souvent, si riches et si fécondes, ont des « revers » bien dangereux. En ce moment ce goût trop vif de penser d'abord à critiquer ce que fait l'autorité; cet individualisme farouche qui fait se hérissier le Belge devant toute contrainte, toute discipline, tout mot d'ordre; ce besoin immodéré de sentir que toujours et partout un Belge peut exprimer librement son avis, pas tant sur une question que contre quelqu'un, tout cela, à une heure particulièrement délicate de notre vie nationale, est susceptible de multiplier les risques et les dangers. Nous voudrions croire que nos compatriotes pourraient à la rigueur s'imposer eux-mêmes une discipline librement consentie. Ces jours-ci presque tous les journaux l'affirment à l'envi. Mais nous restons sceptiques. Nous croyons connaître les Belges, ces « indécrottables Belges » qui considèrent l'esprit de contradiction comme une des plus belles et des plus hautes incarnations du patriotisme! Que l'on essaie donc de susciter et de diriger cette discipline « librement consentie », soit! Mais que l'on ne s'obstine pas longtemps en cas de succès relatif. Si, très vite, il appert que la presse gêne vraiment trop l'œuvre gouvernementale : la censure!

L'œuvre gouvernementale! Elle est énorme... Faire vivre la Belgique, huit millions et demi de Belges entassés sur ce bout de terre « où s'est réfugié un ineffable fragment de paix », comme dit avec émotion notre ami Robert Poulet, que ses remarquables articles dans la *Nation Belge*, au cours de cette crise, maintiennent au tout premier rang de nos écrivains politiques. Les faire vivre, tout en les protégeant. Nous approuvons hautement l'entrée des socialistes dans le ministère Pierlot. Nos compatriotes socialistes sont trop nombreux et trop bons Belges pour que leurs représentants ne siègent pas dans le gouvernement du Roi. Les masses prolétariennes qui, à l'heure actuelle, donnent à l'armée le meilleur de leur substance, ces masses si patriotes, au fond, et... si peu socialistes, méritent d'être reconnues dans leurs chefs. L'indispensable Union Nationale l'exigeait. Pour le surplus, tous, tant que nous sommes, nous nous trouvons devant l'inconnu, l'angoissant, le terrible inconnu. Mais dans cette nuit noire qui vient d'envahir l'Europe, dans ce cauchemar affreux qui nous étirent, il faut nous raccrocher à ce qui est fixe immuablement, partout et toujours : Dieu, un Dieu infiniment bon et miséricordieux, tout-puissant aussi, de qui relèvent tous les empires et qui se joue des calculs humains... Ce Dieu, dont le Roi n'a pas craint de dire qu'Il protégera la Belgique!

Et, à côté de cette confiance totale et filiale dans « Notre Père qui êtes aux cieux... » la volonté calme et réfléchie de *faire son devoir, chaque jour, quand même, advenue que pourra...*

TESTIS.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques

En quelques lignes...

Huit jours après...

Ainsi donc, nos espérances auront été déçues. La folie de la guerre étend de nouveau, sur la vieille Europe déjà saignée aux quatre veines, son voile rouge.

Nous n'arrivons pas encore, en ce cinquième jour des hostilités déclarées (le troisième sur le front occidental), à « réaliser », comme on dit, l'épouvantable catastrophe. Parce que nos nerfs furent soumis, trop longtemps, à une tension trop brutale. Ou bien, parce que, victimes désignées et séculaires de toutes les querelles de nos puissants voisins, nous nous habituons mal à cette position de neutralité qui, cette fois et grâce à la claire-vue royale, nous met provisoirement à l'abri.

Pourtant, point n'est besoin de faire de mauvaise littérature pour se dire qu'à l'heure actuelle, derrière la ligne de feu qui n'attend plus qu'un ordre pour s'embraser, des centaines de milliers de jeunes hommes ont au front le signe fatal.

Journée historique

Nous étions là, huit ou dix, à la salle de rédaction, en cet après-midi du dimanche 3 septembre. On attendait. Par intervalles, le téléscripteur déclenché faisait, mécaniquement, sa besogne de mauvais copiste. Mais nous avions beau dérouler la bande — comme le *volumen* d'autrefois — rien que les harangues mensongères et toujours renouvelées du plus cynique des violateurs de la foi jurée.

Quelqu'un dit : « Messieurs, nous vivons une journée historique. Dans vingt ans (si Dieu nous prête vie), nous la conterons à nos neveux... »

C'est vrai. Mais c'est vrai — aussi — que rien ne ressembla plus à un dimanche comme tous les autres dimanches que ce 3 septembre fatal.

On ne savait rien, on n'apprenait rien. Les éditions spéciales des journaux répétaient, sur sept colonnes et en lettres d'un pouce, la nouvelle qu'avait transmise, peu avant midi, la radio. C'était tout.

Sur les boulevards, la foule dominicale — toujours la même — attendait 5 heures : l'heure d'ouverture des cafés. Ceux qui étaient demeurés à l'écoute devant la téheseffe s'indignaient presque d'entendre Londres et Paris continuer de diffuser des mélodies. La ligne Maginot ne s'était point couronnée de ce brouillard de feu que fait la canonnade. La guerre qui, des jours et des nuits, avaient rôdé, s'installait en nous à pas de velours...

Je me souviens, comme si c'était d'hier, du 4 août 1914. Parce que j'étais un jeune garçon, il me semble que j'avais reçu comme un choc « excitant » la terrible nouvelle. Dès les 9 heures du matin, j'avais vu les premiers uhlands. A 4 heures de l'après-midi, les coupoles du fort de Fléron entraient dans la danse...

La guerre qui vient s'est abattue sur nous comme un lourd couvercle. Nous n'aurons entendu que des harangues. Pourtant, des millions d'hommes serrent les dents et, entre leurs mains, le fusil. Et, sur les bruyères de Poméranie, sur les champs de Pologne, la bataille est déjà finie pour tant de morts...

Bourrage de crâne

L'humanité n'inventera jamais que les circonstances. Les données, les génératrices — comme dit volontiers un des nôtres — restent pareilles à elles-mêmes.

Dans un des brillants articles qu'il écrivit, la semaine dernière, et qui sont l'honneur de la profession de journaliste,

Robert Poulet dénonçait, par avance et en toute lucidité, les exploits à venir des chevaliers du porte-plume.

Rien dans l'événement n'a infirmé les prévisions de notre ami. Il reste entendu, comme au début de l'autre guerre, que les Allemands meurent de faim, que les ouvriers, que les femmes se révoltent, qu'Hitler joue sans la plus petite chance sa dernière carte, que la cavalerie polonaise est sur la route de Berlin. Des journaux n'hésitent pas à imprimer que l'offensive allemande, en Silésie et en Prusse orientale, piétine sur place. Revoici les ballonnets d'ypérite et les bonbons au chocolat empoisonnés.

Dans l'autre camp, il suffit de parcourir les communiqués du D. N. B. pour savoir que l'adversaire s'enfuit sur tous les fronts, que les combats aériens se terminent invariablement sans le moindre dommage pour les appareils marqués de la croix gammée, que les bombes de la Royal Air Force tombent à la mer ou, comme par un fait exprès, sur territoire neutre, et que le premier paquebot anglais qui a coulé par le fond fut victime d'une erreur d'un submersible britannique.

Sur l'étymologie de « saligot »

Les notes que voici sont le résumé d'une érudite communication de M. Louis Michel, en hommage au professeur Haust.

On sait que Jean d'Outremeuse, le compilateur liégeois du XIV^e siècle, nous a laissé, tant dans le *Myreur des Histors* que dans la *Geste de Liège*, une foule de détails (vrais ou faux) sur les légendes épiques du moyen âge. Sans doute, l'on y insiste, ne faut-il pas prendre pour argent comptant tout ce qu'il affirme : il n'en est pas moins évident que, dans bien des cas, ses exagérations mêmes sont pour nous comme les uniques témoignages d'un état de la Geste ou de l'histoire de la cité.

Parlant des expéditions des Huns, le bon chroniqueur s'exprime ainsi :

Regnoit cis rois Hunus, li jelons saligos.

Le passage se lit dans la *Geste de Liège*, au vers 3737 de l'édition Borgnet.

M. Louis Michel se déclare tout disposé à admettre l'explication, déjà proposée par Scheler : ce *saligos* est l'équivalent du fr. *saligaud*.

La graphie de la finale n'a rien qui fasse obstacle à cette identification : Jean d'Outremeuse observe encore, quoique assez irrégulièrement, la déclinaison (d'où la forme *-os* du nominatif); d'autre part, Gotgrave donne la forme orléanaise *saligot*, signifiant « lourdaud », dès 1611.

Sur l'origine du mot, M. Michel est d'avis qu'il ne serait pas prudent de recourir à l'explication : *saligot* vient de *salaud* (dérivé de *sale*) par l'infixation de *-ig*. C'est que *salaud* n'est pas attesté avant le XVI^e.

Au point de vue de la sémantique, c'est-à-dire du sens, il est manifeste que *saligot* a, chez Jean d'Outremeuse, une valeur péjorative. Mais, comme il arrive souvent que le chroniqueur liégeois désigne les représentants de la race des Huns par des qualifications à la fois péjoratives et oppositives, M. Michel se demande s'il ne faut pas chercher l'évolution et la compréhension du vocable dans ce qu'il appelle la vision oppositionnelle du monde chez Jean d'Outremeuse.

Nous serions donc amenés à envisager le problème sur cette base :

Saligot, d'abord nom propre d'un roi païen, a été ensuite employé pour désigner, par typosémie, comme dit M. Carnoy, n'importe quel conquérant d'une race maudite : dans la *Geste de Liège*, Hunus. *Saligot* appartiendrait ainsi à la série — fort longue — des noms de personnes passés à l'état de noms communs.

Pour en revenir au rapprochement *saligot-sale*, il paraît cer-

tain qu'un croisement sémantique a dû se produire assez tôt.

On peut s'étonner du long intervalle de temps qui sépare la mention de la *Geste de Liège* (dernier quart du XIV^e siècle) de l'article du Dictionnaire de Cotgrave (1611). Mais le mot a pu vivre dans les parlars oraux. Il a même pu vivre dans la langue écrite, sans qu'il nous en soit resté de traces. En tout cas, le fait que Cotgrave l'a jugé digne de figurer dans un lexique publié à Londres (*Dictionary of the french and english Tongues*) indique bien que l'usage de *saligot* était assez répandu.

M^{me} de Maintenon fabricante de fourneaux

On connaît les vers de Verlaine, dans *Sagesse* :

*Quand Maintenon jetait sur la France ravie
L'ombre douce et la paix de ses coiffes de lin...*

Qu'aurait-il dit, le pauvre Lélian, s'il avait su que M^{me} de Maintenon jetait aussi la fumée de ses fourneaux économiques brevetés? L'histoire est assez piquante.

Or, donc un matin d'octobre 1674, les curieux qui hantaient les abords du Palais de Versailles pouvaient lire, à la devanture des librairies, une affiche dont voici le texte :

De par le Roi,

Aujourd'hui, dernier septembre 1674, le Roy estant à Versailles, voulant gratifier et traiter hon favorablement dame Françoise d'Aubigné, veuve du sieur Scarron, Sa Majesté luy a accordé et fait don, au grand avantage du public et pour une durée de quinze années, du privilège et faculté de faire faire des astres à fourneaux, fours et cheminées d'une invention nouvelle, etc.

De quoi s'agissait-il? De véritables fourneaux économiques, lesquels, d'ailleurs, n'étaient pas de l'invention de M^{me} de Maintenon, mais de deux sujets du Roy qui y estoient arrivés par une longue recherche. Toujours est-il (le texte de l'affiche est fort clair) que le bénéfice de l'exploitation est réservé à la favorite, sous peine de 15.000 livres d'amende.

Ce que nous savons de la « veuve Scarron » nous autorise à dire que le désintéressement n'était pas sa qualité maîtresse. N'avoue-t-elle pas elle-même, dans une lettre qui est de 1674 précisément : « Je deviens la créature la plus intéressée du monde » Cependant ses affaires sont brillantes : elle touche une pension de 2.000 écus et encaisse, à l'occasion, de riches subventions royales — en attendant le marquisat qui « couronnera » sa carrière.

Nous n'avons pas de détails sur le rendement industriel de cette invention des fourneaux. Peut-être le tout s'est-il évanoui en fumée?

Ce qu'il faut noter, en passant, c'est que le fait d'exploiter un brevet n'était pas incompatible avec les devoirs de la noblesse. L'histoire du XVII^e siècle nous a conservé d'autres exemples de brevets accordés à des personnages de haut rang. Le duc de Rouannez, le marquis de Sourches et le marquis de Crevant avaient pris, ensemble, un brevet qui leur permettait d'établir à Paris un service de voitures de place. Et voilà les chauffeurs de taxis pourvus de lettres de noblesse! Quant au duc de Bouillon, le Roi l'avait autorisé à vendre sur le Pont-Neuf des « sachets contre la vermine »! Ce détail nous introduit dans les coulisses du Grand Siècle, de l'autre côté du décor. Nous avons l'habitude de nous représenter les sujets de Louis XIV en perruques poudrées et vêtements d'apparat. Il n'est que de lire La Bruyère et certains traités des usages pour se rendre compte que la politesse et les bonnes manières sont très relatives à l'époque des « ruelles ». Le duc de Bouillon, qui défendait ses contemporains des « totos », aura sans doute gagné plus d'argent que M^{me} de Maintenon avec ses fourneaux « dernier cri ».

La Morale et les Mœurs

Il n'est pas de spectacle plus angoissant que celui de la disjonction croissante entre la moralité et les mœurs des hommes.

Entendons-nous d'abord sur le sens des mots. J'appelle mœurs, tout ce qui, dans la conduite humaine, ressortit à la nécessité inconsciente, autrement dit, tout ce qui se fait par instinct, par tradition, par adaptation spontanée au milieu social, etc. J'appelle moralité ce qui se rapporte à l'affectivité *spécifiquement consciente*. Il n'est pas nécessaire de communier consciemment à un idéal pour avoir des mœurs; ce l'est pour avoir une morale. On peut parler de mœurs pour les animaux, mais on ne peut parler de moralité que pour les hommes.

Prenons deux cas extrêmes. Voici un vieux paysan avare et retors, toujours prêt à duper ses semblables dans un achat ou dans une vente, mais en même temps attaché au terroir familial et père d'une nombreuse famille qu'il élève avec dévouement. Cet homme « n'a pas de morale », mais il a de bonnes mœurs. Voici, d'autre part, un petit bourgeois dévitalisé, très scrupuleux et très digne dans sa conduite, très noble dans son idéal de justice universelle, et qui, par faiblesse, par lâcheté inconsciente et spontanée devant la vie, s'abstient volontairement d'avoir des enfants. La morale de cet homme peut être plus pure que celle du premier; ses mœurs n'en sont pas moins corrompues.

Il y a, dans tout acte humain, un côté physique (je prends ce mot dans le sens très large d'ontologique) et un côté moral. Un acte moralement mauvais peut être physiquement bon, en d'autres termes, il peut reposer sur de saines bases vitales, être l'expression d'une pureté, d'une spontanéité naturelle, etc. Ainsi, tel exercice illicite de la sexualité, tel mouvement de violence aboutissant à un meurtre, etc., peuvent procéder de facultés parfaitement saines dans leur ordre : le désordre réside seulement ici dans l'illégitimité morale et sociale de ces actes. Inversement, un acte moralement pur peut être physiquement impur. L'homme dévitalisé dont j'ai parlé plus haut peut, pour des raisons morales, se décider à avoir des enfants : sa conduite alors sera très noble, peut-être héroïque : elle manquera tout de même de saines bases naturelles, elle n'aura pas de vraies racines dans la nécessité.

Cette distinction entre la moralité et les mœurs nous permettra de comparer sainement l'état présent et l'état passé de l'humanité. Quand les conservateurs, les *laudatores temporis acti* gémissent sur la décadence morale des hommes, les partisans du « progrès » ne manquent pas de leur rappeler les ombres terribles du passé, ce long cortège de cruautés, d'exactions, de débauches qui se déroule à travers les siècles défunts. Conclusion : mieux vaut encore vivre aujourd'hui, les hommes sont plus justes et plus doux. Distinguons. Si nous comparons des époques comme le moyen âge à la période actuelle, nous arrivons à cette conclusion : du point de vue des mœurs, l'humanité est en pleine décadence; du point de vue de la moralité (du moins en tant que disposition émotive et qu'idéal universel), elle est certainement en progrès.

Nos ancêtres avaient moins de morale que nous, ils avaient plus de mœurs; nous avons plus de morale et moins de mœurs. Il n'est pas utile d'ailleurs de remonter au moyen âge pour établir cette comparaison. Les paysans d'il y a cent ans étaient dans l'ensemble plus durs, plus retors, plus mesquins et plus processifs que les paysans d'aujourd'hui; ils étaient moins ouverts à la morale et à l'amour qui en est la base. Leurs petits-fils ont le cœur plus sensible et l'esprit plus large; les disputes, les procès, les tromperies sont plus rares au village. Mais ces vieux paysans possédaient, malgré l'étroitesse presque « immoral

de leur âme, un profond capital de traditions religieuses et familiales et de sagesse instinctive : leurs enfants ont dilapidé ce capital. Ils faisaient corps, personnellement et héréditairement, avec la terre qu'ils cultivaient et jouaient ainsi un rôle organique dans la cité : leurs enfants, détachés du sol natal, n'aspirent qu'à devenir des fonctionnaires anonymes et parasites. Ils étaient parfois brutaux avec leurs enfants, *mais ils en avaient* : leurs fils entourent les leurs de plus de tendresse et de plus de soins, mais ils n'en ont presque plus. Pis encore — et cela permet de mesurer l'ampleur monstrueuse du divorce entre la sensibilité morale et les mœurs profondes — c'est précisément dans ce pays de France où la plupart des hommes sont devenus si doux, si humains et, en particulier si tendres pour leurs enfants et si incapables de les voir souffrir qu'on compte au bas mot 500.000 avortements par année, c'est-à-dire 500.000 enfants assassinés ! D'une part on gâte les enfants, de l'autre on les tue : c'est la même main qui massacre les innocents et qui les pourrit de caresses. Il faut que les uns meurent pour que les autres soient plus choyés et plus adorés : on fait des sacrifices humains à ces petits dieux ! J'ai connu une dame qui, jeune fille, avait tué quatre enfants dans son sein (non par malice, mais par faiblesse, par manque d'instincts solides et d'encadrement social) et qui trouvait monstrueux qu'on pût frapper un enfant pour le corriger... Cet écart entre la sensibilité affective et les mœurs profondes, c'est la distance entre l'enfant assassiné et l'enfant gâté qui nous en fournit la mesure.

Parce qu'elle n'est pas incarnée dans de saines mœurs, cette moralité reste essentiellement affectée d'impuissance. Faite d'intellectualisme abstrait et d'émotivité superficielle (n'est-ce pas Rousseau qui avait voulu jeter les bases d'une *morale sensitive* ?) elle ne va pas au delà de la sensation immédiate ou de l'idéal inaccessible. Elle est à la fois terriblement presbyte et terriblement myope : elle regarde d'un œil une étoile chimérique qui ne descendra jamais sur la terre, et de l'autre — de celui qui dirige l'action concrète — elle ne voit que le fruit qui se peut cueillir aujourd'hui. Les hommes possédaient jadis de profonds instincts biologiques et collectifs qui leur faisaient servir à leur insu le bien de l'espèce et le bien de la cité, ils voyaient loin sans en avoir conscience, et leur humble effort personnel, capté par une finalité supérieure à laquelle il s'adaptait spontanément, contribuait à l'édification harmonieuse de la société et de l'avenir. Le grand bienfait des mœurs saines, c'est de rendre faciles et naturelles des choses très difficiles pour la moralité pure de l'individu isolé. Or, la décadence des mœurs a isolé, atomisé les individus. Il faudrait aujourd'hui que chaque homme suppléât, par sa volonté défaillante, par sa sensibilité fugace, aux souffles profonds issus de l'âme animale et de l'âme collective. Cela n'est possible qu'à quelques grandes âmes. Les autres versent fatalement dans le culte exclusif de l'intérêt ou de l'amour *sensibles et immédiats*. L'homme atomisé a horreur de tout ce qui est pénible et surtout de tout ce qui est lointain. On n'a pas d'enfants : le possible qu'on tue ne se sent pas, mais le repos qu'on se procure se sent très bien ; on ne corrige pas ceux qu'on a : le bien qu'on leur ferait ainsi est trop lointain, il n'est pas sensible, mais leurs larmes et leurs caresses le sont... Les jeunes paysans se ruent en masse vers le fonctionnarisme : comment la vision d'un lointain désastre collectif pourrait-elle balancer en eux l'attrait d'une sécurité immédiate ? Est-ce les instincts et les institutions, ou bien la « conscience » des individus qui retenant leurs ancêtres à la terre ?

Cette religion de la facilité issue de l'épuisement des mœurs a donné aussi des résultats positifs. Elle a fait se développer des vertus qui, quoique nourries de faiblesse, ne se confondent pas avec la faiblesse. Les hommes sont trop « sensibilisés », ils ont

trop besoin de l'aide et de l'estime de leurs semblables (1) pour ne pas répudier spontanément les actes d'égoïsme ou de haine qui exigent une trop grande dépense de forces. Dans nos campagnes, par exemple, les procès n'existent presque plus, nul ne poursuit plus de vengeances à longue échéance, et les gens, qui s'envient et se calomnient plus que jamais, ne se disputent plus en face. Même dans le mal, on ne sait plus risquer et prendre sur soi.

Du point de vue strictement moral, la décadence des mœurs ne rend les hommes ni meilleurs ni pires : elle tend seulement à supprimer les manifestations *lointaines et difficiles* de l'égoïsme et de l'amour.

* * *

Ce que j'appelle ici mœurs (ces mœurs dont je dénonce la régression), c'est en somme, la morale vécue plutôt que représentée, la morale fondue dans la nécessité physique, c'est, dans l'ordre du sentiment et de l'action, un « don » aussi gratuit et aussi naturel que la santé dans l'ordre du corps et comme une espèce de prolongement de cette dernière (on conçoit que cette « santé », portant sur des comportements très simples, à finalité généralement extra-personnelle et visant à assurer la continuité familiale et sociale, puisse laisser place, dans l'ordre des superstructures individuelles, à beaucoup d'immoralités : ainsi s'expliquent les « péchés » de tant de gens biologiquement et socialement sains). Ce que j'appelle morale (cette morale dont je signale les progrès), c'est la morale représentée et sentie plutôt que vécue et réalisée, la morale source d'émotion et d'idéal plutôt que d'action (on conçoit aussi que cette morale puisse coexister avec une profonde décomposition des substructures affectives). Le caractère de Jean-Jacques Rousseau nous offre un exemple magnifique de ce mélange de moralisme exaspéré et de mœurs pourries. A la naissance de chacun de ses enfants, il repasse dans sa pensée et dans son cœur « les lois de la nature, de la justice et de la raison, et celles de cette religion pure, sainte, éternelle comme son auteur », etc., et cette débauche de haute morale aboutit à l'abandon de tous ses enfants ! Un homme normal ne pense à rien de tout cela, et il élève les siens...

L'union, dans le même individu, d'un fort idéal moral et de mœurs décadentes constitue un terrible danger social. L'absence de santé dans les mœurs profondes et les réflexes vitaux confère à l'idéal moral je ne sais quoi d'irréel et de morbide qui le rend blessant pour la *nature* de l'homme. Les péchés d'idéalisme, d'angélisme, qui sont à la base des grandes convulsions culturelles et politiques des temps modernes, dérivent en grande partie de là. Unie à de saines mœurs, la haute moralité fait les saints ; liée à des mœurs croulantes, elle produit des utopistes et des révolutionnaires. Rousseau et Robespierre furent des êtres toujours frémissants d'émotion morale : la prédication de la vertu était en eux comme une espèce de cri d'agonie, de chant du cygne des mœurs ! La vertu, qui n'est pas équilibrée, humanisée par de bonnes mœurs, est toujours menacée de devenir la proie d'un idéal chimérique et, par là même, destructeur. Ce n'est pas le moindre bienfait des saines mœurs que d'empêcher la morale de divaguer.

* * *

Un autre écueil (étroitement voisin d'ailleurs de ceux que nous avons déjà signalés) de la moralité sans mœurs, c'est d'aboutir,

(1) Ceci n'est pas un paradoxe : ils ont besoin de leurs semblables dans la mesure où ils en sont effectivement séparés. C'est celui qui porte en lui la plus profonde réserve « d'âme collective » qui est le plus capable de vivre à l'écart de ses semblables et de lutter contre eux. Nos ancêtres étaient mieux outillés que nous par la nature pour une certaine profondeur et une certaine ténacité dans le mal spécifiquement moral.

successivement ou simultanément, à une indignation impure contre le mal et à un consentement impur au mal.

La « morale sans mœurs », avons-nous dit, n'est pas incarnée. Le décadent a souvent faim de vertu, mais cette faim ne trouve pas de nourriture à l'intérieur de lui-même. Alors, elle la cherche au dehors... Des hommes comme Rousseau ont un idéal, mais cet idéal n'est jamais descendu plus bas que leur cervelle : il ne trouve pas, dans leur être intime, dans leur nature profonde, de quoi manger et prendre corps. Mais ils n'insistent pas de ce côté-là : cela irait trop loin. Cette vertu, dont ils ne portent en eux que la faim, ils en réclament la substance au monde extérieur. Ils lui demandent d'*incarner* leur idéal; ils chargent la société de fournir un alibi à leur impuissance; ils ont besoin de voir sans cesse autour d'eux ce qu'ils sont incapables de vivre en eux. Et quand le monde extérieur faillit à cette mission, quelle rancœur indignée, quels cris hystériques contre le mal! Les êtres profondément vertueux — ceux qui réalisent intérieurement leur idéal — sont beaucoup moins sensibles — j'entends de cette sensibilité chargée d'amertume et d'irritation — au mensonge et à l'injustice du monde. Ils sentent, dans leur âme et dans le Dieu qui l'emplit, assez de force et de vérité éternelles pour supporter, d'un cœur navré, mais égal, le mal qui ronge le monde. Ils savent, d'une science vivante, que la justice aura le dernier mot, et cela supprime bien des scandales. Mais ceux qui appellent, avec de telles crispations d'impatience, le triomphe de leur Dieu, montrent par là qu'ils ne sont pas très sûrs de ce triomphe. Esclaves, plus que les autres encore, du monde et du siècle, ils ont besoin, pour ne pas désespérer de leur idéal, de le voir réussir dans ce monde et dans ce siècle, et leur zèle est d'autant plus amer et fiévreux que leur vide intérieur est plus profond. Ainsi Rousseau, père indigne, décerne des récompenses aux femmes qui allaitent leurs enfants et accable les éducateurs de conseils irréalisables. Il demande aux autres l'impossible dans la mesure où il n'a pas soulevé lui-même le petit doigt : cela crée une moyenne! Les utopies morales et sociales les plus dévorantes sont nées de tels décadents qui unissent, suivant le mot de Montaigne, des « opinions supercélestes à des mœurs souterraines... »

Mais ce dualisme aigu entre la morale et les mœurs, cet état de fièvre et de tension inhérent aux vertus mal incarnées ne saurait se maintenir bien longtemps. L'unité brisée essaye de se rétablir par la confusion. Quand l'idéal est incapable de s'incarner, c'est la chair qui s'idéalise, et l'on voit surgir un nouveau type de décadence : celui des êtres corrompus qui divinisent leur propre corruption. Une nouvelle « morale » se crée, qui justifie théoriquement l'amoralisme foncier des mœurs malades : Icare déchu goûte ce repos dans la fange promis à tous ceux que l'impossible a tenté. La décadence des mœurs produit, à son premier stade, un moralisme rigide et exalté, à son second stade, un immoralisme érigé en dogme; elle enfante toujours, tôt ou tard, la pire morale.

Ce dualisme et cette confusion coexistent d'ailleurs en général chez les mêmes hommes et dans les mêmes doctrines. C'est le grand stigmate de toutes les morales de type manichéen que ce mélange de purisme et de laxisme. Un Rousseau, un Gide censurent, avec des raffinements surhumains de pureté, certains maux presque inhérents à la condition humaine et, en même temps, ils accueillent et glorifient les pires désordres. Ils visent simultanément plus haut que l'homme et plus bas que l'animal : leur morale est faite de vaine révolte contre la nécessité et de plate abdication devant le désordre; elle est spécifiée par l'attrait combiné de l'impossible et de la boue.

* * *

L'homme, pour vivre en homme, a besoin d'harmonie entre la morale et les mœurs. Les mœurs sont faites pour être couronnées

par la morale, la morale est faite pour s'incarner dans les mœurs. Le péché moral, d'abord librement choisi, s'infiltré tôt ou tard dans les mœurs, et il les pourrit : nous assistons, depuis la Renaissance, à cette descente du péché dans la nécessité, à cette lente dégradation du mal moral en mal physique. Réciproquement, l'effondrement des mœurs rejait sur la morale : la vertu qui ne s'appuie plus sur la santé des instincts et sur celle des institutions dévie de son sillon naturel ; elle tombe, comme les nerfs mal nourris, dans la *faiblesse irritable*...

La crise morale que tout le monde dénonce aujourd'hui à l'envi est surtout une crise des mœurs. Le péché de plus en plus hors de son lieu propre (la conscience et la liberté individuelles) pour s'installer, d'une part dans le domaine de la vie collective (régimes politiques et climats sociaux malsains), et de l'autre dans celui de la vie inconsciente et presque organique (nerfs faussés, instincts pervertis, etc.). La zone du mal proprement moral s'amenuise toujours davantage, de sorte que le moraliste ne sait plus très bien où finit sa tâche et où commence celle de l'homme d'Etat ou du médecin. Je n'ignore pas qu'une telle déroute des mœurs constitue un climat idéal pour l'éclosion des vocations héroïques; elle fait surgir par réaction des êtres dont la pureté morale remonte le courant des mœurs et crée une nouvelle santé toute fondée sur la conscience et sur l'amour, toute portée à la pointe de l'esprit. Qu'on songe par exemple dans quelles conditions biologiques et dans quelle atmosphère sociale se trouve souvent placé aujourd'hui le devoir élémentaire de la procréation et quels tragiques obstacles il doit parfois surmonter. Mais un état de choses qui tend, pour ainsi dire, à suspendre la santé à la sainteté ne va jamais sans dangers (nous avons déjà vu lesquels); en tout cas, il exige une force et une grandeur d'âme, qui ne sont pas à la mesure de l'humanité moyenne. Tout système social qui contribue à rendre nécessaires, *pour la majorité des hommes et dans la conduite ordinaire de leur vie*, des vertus essentiellement aristocratiques s'avère par là malsain. Quant à la pseudo-démocratie issue de l'esprit de 89, elle ajoute l'absurdité à la malfaisance : fondée théoriquement sur la justice et l'amour à l'égard des masses, elle finit par imposer pratiquement aux individus de ces pauvres masses, s'ils veulent accomplir leur humble devoir, un héroïsme qu'il serait à peine raisonnable de demander à je ne sais quel *pusillus grex* évangélique. Si l'on cherche la raison secrète de la témérité effrayante avec laquelle les esprits révolutionnaires bouleversent des traditions et des mœurs *qui ont fait leur preuve*, on la trouve dans cette illusion « angélique » que la moralité peut et doit suffire à suppléer les mœurs détruites. Mais il n'est pas de pire méfait social que d'acculer les masses à la sainteté...

Placé au centre d'une déroute des mœurs encore inédite dans l'histoire, le moraliste doit se défier plus que jamais des constructions idéales, des systèmes universels et de l'enivrement des mots et des songes. L'érethisme moral a été assez longtemps cultivé : c'est d'une morale *motrice* que nous avons surtout besoin aujourd'hui. Après tant de stériles débauches intellectuelles et affectives, il est temps d'apprendre aux hommes à faire passer dans leurs mains l'idéal de leur esprit et l'émotion de leur cœur. Il s'agit d'*incarner* humblement, patiemment, la vérité humaine, de lui donner un corps et une réalité dans la vie de chacun et dans la vie de tous. Le plus noble idéal n'a de sens que dans la mesure où il enfante ce pauvre effort charnel et saignant. Les bases les plus élémentaires de la nature humaine sont ébranlées : l'homme tout entier est à reconstruire. Pour cela, il ne suffit pas de prêcher, à tout le monde et à personne, du faite de l'édifice branlant; il faut *descendre* et en réparer, pierre à pierre, les fondements menacés.

La tâche la plus urgente de la morale consiste donc aujourd'hui à restaurer les mœurs. Il est bien insuffisant de prêcher aux

âmes la santé morale, si l'on n'a pas d'yeux pour le *climat* qui les rend malades. Et cela pose des problèmes biologiques, économiques, politiques qu'on n'a pas le droit d'é luder. Le moraliste ne peut plus s'isoler dans sa science... Est-ce à dire que la morale soit devenue inutile, comme un faux-réalisme voudrait nous l'insinuer? Elle a besoin au contraire d'être d'autant plus pure, plus profonde et plus délicate qu'elle repose sur des assises moins sûres. Jadis, le moraliste et l'apôtre pouvaient s'offrir le luxe de ne s'occuper que des choses de l'esprit et de la liberté : on n'avait pas à s'inquiéter alors des bases physiques de l'élan moral ni d'un climat social qui, pour être parfois très rude, n'en restait pas moins salubre dans son essence. Aujourd'hui, la morale la plus haute doit apprendre à se pencher sur les plus humbles réalités, il faut qu'elle suive le mal jusqu'au point extrême de son incarnation dans les mœurs, car c'est de là que doit partir le remède. Tous les traitements *locaux* — qu'il s'agisse de sermons moraux, de systèmes politiques ou de plans économiques — s'avèrent, pris séparément, plus déficients que jamais. La guérison de l'humanité exige une science totale et un amour total de l'humanité.

GUSTAVE THIBON.

Louis Chaigne

observateur des Lettres contemporaines

La critique littéraire de ces dernières années ne nous renseigne guère, ou nous renseigne mal. Ou bien elle s'é gare en considérations philosophiques, esthétiques, sociales dont l'œuvre à présenter n'est que le prétexte, tout au plus l'occasion favorable; ou bien elle nous fournit sur son auteur des détails assez frivoles, qui satisfont peut-être la curiosité, mais ne contribuent en rien à expliquer l'œuvre. Pour ma part, je me méfie de ces renseignements : ceux qui nous les donnent sont pressés : en ont-ils contrôlé les sources? J'ai trouvé, en des livres récents ou des articles, pas mal d'inexactitudes sur des écrivains que je connais intimement. Et quand je mets bout à bout les détails biographiques que j'ai trouvés sur moi-même dans les notices de certaines anthologies, tel répertoire, tel article, j'obtiens une histoire qui n'est pas du tout la mienne; je ne me reconnais pas dans ce fils cadet « d'une famille de douze enfants » (j'ai beau faire et recommencer le compte, je ne me trouve que quatre frères et deux sœurs), ayant étudié dans tel et tel collège, eu une jeunesse orageuse (?!), que sais-je encore! Les périples qu'on me prête diffèrent aussi sensiblement de mes voyages réels, dont quelques-uns sont pourtant assez nettement mentionnés ou décrits dans mes livres ou dans mes articles. Bref, tout cela est amusant... comme un roman! Mais le critique ne doit pas se faire romancier.

Nous avons besoin de renseignements exacts. Celui-là les donnera qui travaille consciencieusement, qui prend la peine de s'informer aux bonnes sources, observe, annote, complète ses fiches, lit les livres dont il a à parler. Ce phénomène existe-t-il? Louis Chaigne est un de ces guides sûrs.

Un Vendéen, qui a la foi robuste, la loyauté simple et la cordialité discrète du Vendéen. Une âme vibrante de poète. Un esprit droit, soucieux de justesse et d'équité. Un modeste, dont la plus grande partie de l'œuvre est faite pour servir.

Je le rencontrai pour la première fois, il y a quelque douze ans,

dans les bureaux de cette vaillante revue : « Les Lettres », qui a si bien mérité du renouveau catholique dans la littérature. Il en était le secrétaire, ponctuel lieutenant de Gaëtan Bernoville, qui avait alors le profil volontaire et l'ardeur disciplinée d'un capitaine. Il s'effaçait devant ses pairs : Léon Cathlin, René Johannet, Paul Cazin, Jean Morierval, Maurice Brillant, Jean Calvet, qui discutaient gravement. Parmi tous ces critiques, essayistes, conteurs, il représentait en quelque sorte la « poésie pure ».

Figures (1) et la *Couronne d'Ariane* (2), deux recueils de vers par quoi il fit son entrée dans le monde des auteurs, révèlent un poète délicat, subtil, ne livrant que la quintessence d'une pensée et d'une émotion choisies, en une forme harmonieuse et pure aux tonalités discrètes... Il fait toujours des vers, et très beaux. Quand se décidera-t-il à les réunir en volume? Quand songera-t-il à lui-même? En attendant, il songe aux autres.

On connaît ces deux volumes que tout professeur, tout lettré devrait avoir sous la main : *Vies et Œuvres d'Ecrivains* (3) : il y renseigne abondamment sur le *curriculum vitae* et les activités des auteurs « dont on parle » (et dont il est souhaitable qu'on parle à bon escient!), c'est-à-dire des plus grands, et des plus en vogue. Il n'y divague jamais, il est méthodique et clair; il ne pose ni ne phrase; ce sont livres « pleins de choses », comme on dit. Il est documenté comme personne. Et il juge, il ose juger. Sans parti pris. Mais sans crainte. Il nous entraîne, mais ne s'emballe point. Cette pondération, comme je la lui envie! Chaque chapitre est le résultat d'une longue et patiente préparation. Il doit en avoir, des fiches! Et pourtant il ne ressemble en rien aux compilateurs et pédants dont le foisonnement nous exaspère et nous désespère. Comment fait-il pour rassembler, compléter, modifier ses renseignements? Il ne vit pas de sa seule plume, il a un second métier. Il ne doit pas avoir beaucoup de loisirs. Un jour il me demanda ma collaboration pour son *Chemin de Paul Claudel* (4), que les critiques feraient bien de consulter davantage. Il m'envoya son « dossier ». Je ne pus accepter son offre flatteuse, ayant, en ces années-là, fort peu de loisirs, à peine le temps d'obéir aux ordres les plus impérieux de ma Muse. Mais ce fut une occasion pour moi d'entrer dans l'intimité de son travail de préparation. Il œuvre avec la conscience et la méthode d'un bon historien. Il interprète les documents, il ne les arrange point.

Il est sans doute, à l'heure actuelle, un des hommes qui connaissent le mieux la littérature contemporaine. Un petit livre qui n'a l'air de rien, mais qui est précieux : *Notre Littérature d'aujourd'hui* (5), témoigne d'une information et d'un jugement également sûrs.

Chrétien fervent, Louis Chaigne s'intéresse avec prédilection aux choses de la foi. Il nous a donné une excellente vie du *Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort* (6). Et surtout, il s'est attaché à un travail énorme et que nul, à la vérité, ne pouvait mener à meilleure fin que lui. Je veux parler de cette vaste *Anthologie de la Renaissance catholique* (7), en quatre volumes, en cours de publication aux Editions Alsatia. Il s'y efface plus qu'ailleurs; moi, je l'y retrouve : dans le choix presque toujours excellent des extraits, dans les notices surtout, concises, écrites avec une élégance qui révèle le bon écrivain.

(1) Lanore, 1928.

(2) Edit. du Foyer, 1931.

(3) Tome I : Lanore, 1936; tome II : Lanore, 1938.

(4) Edit. du Foyer, 1931.

(5) J. de Gigord, 1939.

(6) J. de Gigord, 1937.

(7) Tome I : « Les Poètes »; tomes II et III : « Les Prosateurs »; tome IV : « La Littérature catholique actuelle à l'étranger », Edit. Alsatia, 1938 et 1939, 25 fr. le volume. Le tome I est préfacé par Paul Claudel.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



Voyagez en CHEMIN DE FER

c'est

Plus Sûr - Plus Rapide - Moins Cher

Adressez-vous à la STATION DE VOTRE LOCALITÉ
qui vous indiquera

COMMENT VOYAGER A BON MARCHÉ

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

Allocations Familiales

1° A charge des patrons et au bénéfice des appointés et salariés. (Loi du 4 août 1930).

2° A charge et au bénéfice des commerçants, professions libérales, artisans et autres travailleurs indépendants. (Loi du 10 juin 1937).

Caisse de compensation pour Allocations Familiales
et Caisse mutuelle d'Allocations Familiales



“LA FAMILLE”

Agréées par l'Etat
(Arrêtés royaux des 27 octobre 1931
et 14 septembre 1938.)

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Les Vice-Présidents :

G. Plissart,
L. de Meester,
J. Herinckx.

Le Président :

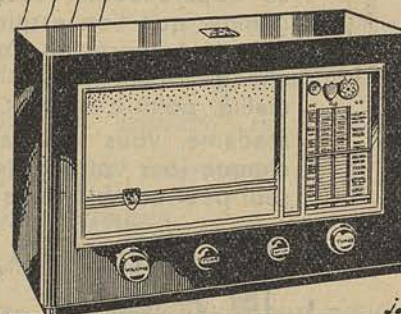
V. Waucquez.

Renseignements gratuits sur simple demande. Tél. 11.81.90 (3 lignes)

**DU NOUVEAU
EN RADIO**

UN POSTE DE GRANDE CLASSE
A UN PRIX ÉTONNANT ...

LE RÉCEPTEUR **H.M.V.**
TOUTES ONDES N° 81



FR.
1.595



LA VOIX DE SON MAÎTRE

14. GALERIE DU ROI. BRUXELLES. 171. BRD MAURICE LEMONNIER.

exquis

pas cher

et quel choix!

Achetez donc, Madame,

du SUPERCHOCOLAT JACQUES.

Il est vraiment unique.

Pour UN franc, le Superchocolat Jacques procure à notre palais un plaisir qui vaut plus, et apporte à notre corps un véritable « concentré d'énergie ».

Sa qualité incomparable est due à l'emploi de matières premières sélectionnées, ainsi qu'aux soins attentifs d'un personnel d'élite.

Le Superchocolat Jacques nous a gâtés en créant une gamme que l'on essaie bien en vain d'imiter. Sa qualité est tellement appréciée que le consommateur qui a le désir de changer n'abandonne pas « Jacques » : il change de spécialité, point c'est tout.

Madame, vous qui raffolez des bonnes choses, dégustez chaque jour votre gros bâton de Superchocolat Jacques. Lui seul peut combler tous vos désirs : Plaisir - Santé - Economie.

JACQUES
SUPERCHOCOLAT

JACQUES
MARQUE DÉPOSÉE

1Fr. le gros bâton

Nous sommes tous convaincus, n'est-ce pas, qu'il n'existe point d'anthologie parfaite. C'est un jeu de chercher dans les anthologies des lacunes, même des erreurs. Dieu veuille que ces erreurs et ces lacunes ne soient jamais que le fait de la distraction ou de l'oubli. Mais certains « Morceaux choisis » veulent surtout servir les camarades, les auteurs influents, officiels ou non; ou punir des indépendants qui répugnent aux « courbettes ». On n'accusera pas L. Chaigne d'avoir jamais obéi à des considérations mesquines d'intérêt ou d'antipathie. Il a commis des oublis? Il les répare dans les appendices ou dans les rééditions (on nous annonce que cette anthologie sera régulièrement tenue à jour). Des erreurs involontaires? (par exemple, il cite, dans un appendice, parmi les auteurs catholiques, Max Elskamp et Fernand Séverin). Il nous demande de les lui signaler. Et, chose inouïe, ce critique a lu les livres dont il parle, même ceux qui l'ennuient. Cette *Anthologie de la Renaissance catholique* de nos jours, dont le premier volume est consacré aux poètes catholiques français, le second et le troisième aux prosateurs français, le quatrième aux auteurs catholiques les plus en vue dans la littérature européenne, constitue un magnifique témoignage, une preuve éclatante, et plus convaincante que le plus brillant des essais, de la merveilleuse fécondité de la pensée et du sentiment chrétiens dans la littérature contemporaine. Le nombre des écrivains catholiques à l'heure actuelle est imposant, — et L. Chaigne a dû se limiter et choisir, ne consacrant aux moins importants et aux plus jeunes qu'une ou deux lignes rapides dans les appendices. Et que dire de leur qualité? Quel palmarès peut réunir tant de grands noms: Claudel, Jammes, Péguy, Gezelle, Van de Woe-stijne, Chesterton, Belloc, Baring, S. Undset, Papini, G. von Lefort, Du Bos, Maritain, Marcel, Verschaeve, etc.? Personne, à l'heure présente, ne méconnaît cette fécondité. Mais les volumes de L. Chaigne nous en présentent un tableau si saisissant que les catholiques ne peuvent refuser de nourrir le plus bel espoir dans l'avenir. Ces morceaux choisis, en vérité, n'ont pas seulement une grande portée littéraire: leur témoignage est apologétique.

Chose à première vue étonnante: le tome I, consacré aux poètes, connaît le succès le plus grand. A y mieux regarder, cela ne surprend point: le public n'achète pas de volumes de vers, il est donc heureux de trouver un choix bien fait qui lui permet de prendre contact avec les poètes, dont le renom ne manque jamais de lui parvenir. Et puis, il est possible de donner des poèmes complets; des prosateurs on ne peut nous servir que des fragments et nous préférons le livre entier, roman ou essai. Cependant que de découvertes à faire dans les tomes II et III! La plupart des lecteurs ont « leurs auteurs »; ils ignorent à peu près tout des autres. Ils ignorent aussi toute hiérarchie des valeurs, la réclame et le snobisme brouillant constamment les cartes. Le choix de L. Chaigne est en ce sens une mise en ordre et une mise au point, un compliment et une rectification, parfois une revanche. Nous attendons avec impatience le quatrième volume; lui aussi sera une mine, ou le meilleur d'une mine insuffisamment exploitée.

Catholiques, nous devons saluer avec enthousiasme la parution de cet ouvrage capital, dont la place est tout indiquée dans nos bibliothèques. Et tous les lettrés, quelles que soient leurs opinions, sauront l'apprécier; je ne m'étonnai point d'en voir un jour un volume aux mains d'un chef socialiste... qui l'avait lu et en paraissait ravi. Et le grand public lui-même y trouverait plaisir et profit. Un charme qu'il goûtera, c'est le fascicule de belles photographies encarté dans chaque volume, ainsi que les nombreux fac-similés d'autographes. Et en ces temps de crise (puisque le nom continue d'exister, supposons que la chose, elle aussi, existera désormais sans fin), tout le monde sera sensible à la

modicité du prix de ces forts volumes si soigneusement édités. Mais qu'on n'oublie pas le trop modeste collectionneur à qui nous les devons. Et qu'on le suive dorénavant avec une sympathie attentive: il a droit à notre audience. C'est un guide qui ne trompe jamais, qui se trompe rarement, et qui (pourquoi ne peut-on pas l'exiger de tous les critiques?) sait écrire.

CAMILLE MELLOY

La Revue catholique des idées et des faits
est la revue belge de culture générale la plus vivante, la plus importante, la plus répandue, et... la moins chère. Fondée en 1921, sous les auspices du Cardinal Mercier, elle renseigne sur toutes les questions du jour. Ceux qui la lisent depuis ses débuts voudront bien reconnaître la sûreté de ses informations, l'unité et la continuité de ce que l'on pourrait appeler sa vision des choses, et comment, dans les graves problèmes qui dominent notre temps et dont dépendent pour une large part l'avenir de la Patrie et celui de l'Eglise, les points de vue défendus ici se sont trouvés singulièrement confirmés par les faits: Victoire gâchée et Paix perdue; impuissance et faillite de Genève; extension de la réaction antidémocratique en Europe; accentuation et généralisation de réformes sociales profondes visant à redresser les abus d'un capitalisme inhumain, de cette exploitation de l'homme par l'homme qui restera la grande caractéristique du XIX^e siècle; ravages du chancre russe; évolution d'une Allemagne restée une sous l'hégémonie prussienne, vers la guerre de revanche et vers la persécution religieuse; course aux armements; ascension de l'Italie; guerre d'Ethiopie; guerre civile en Espagne; chaos, erreurs et contradictions de la politique anglaise; perte de prestige et faiblesse de la politique française; problèmes missionnaires et, en particulier, celui du Clergé et de l'Épiscopat indigènes; nécessité, pour tous les chrétiens de se rapprocher et de promouvoir l'Union des Églises; et, chez nous, évolution de notre politique intérieure, plus particulièrement du mouvement flamand...

Soutenez notre effort d'apostolat intellectuel. Faites-nous lire. Recommandez-nous autour de vous.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

L'AUTRICHE SOUS LE RÉGIME HITLÉRIEN

Voici la conclusion d'un article publié sous ce titre par le comte Robert d'Harcourt dans le dernier numéro de la Revue des Deux Mondes :

Par nature frondeur, nonchalant et individualiste, l'Autrichien a dû se résigner, dans l'atmosphère nouvelle imposée à son pays, à renoncer à satisfaire ce triple caractère de son tempérament. La fronde (le *raunzen*, — un verbe spécifiquement viennois auquel correspondrait assez bien, sans le traduire exactement, notre français : rouspéter) est devenue périlleuse depuis qu'il y a partout, au café, dans la rue, au téléphone, des oreilles policières à l'écoute. La nonchalance est mal vue du nouveau régime qui a donné crûment à entendre à ses nouveaux sujets qu'ils devaient renoncer à de vieilles habitudes de vie facile, s'ils voulaient avoir leur place au soleil du III^e Reich, au soleil des places et des emplois. On a brutalement signifié à l'Autrichien que la chère *Gemütlichkeit* à laquelle, durant de si longues années, il s'était abandonné était un mot qui ne figurait pas dans le vocabulaire nazi et n'était pas admis au pays de la *Leistung* (rendement). On lui a répété que le III^e Reich ne connaissait pas les euphémismes et que pour lui la *Gemütlichkeit* s'appelait, de son vrai nom, paresse. On lui a fait comprendre qu'il devrait renoncer ou s'adapter. Renoncer à toute fonction, à toute carrière, à toute possibilité d'existence dans le cadre de l'Etat nouveau, ou bien s'adapter à la loi du travail fébrile, à la cadence de l'« effort haletant » dont l'Allemagne nouvelle tire un titre de gloire. Cette vie débonnaire, faite de petits métiers et de petits efforts, où le verbe *jouir* passait avant le verbe *produire*, cette douce vie au ralenti, sorte de climat intermédiaire entre l'effort prussien et la facilité méditerranéenne, est devenue à la fois une impossibilité et un opprobre. On exige de l'Autrichien qu'il rougisse de ce qu'il aimait. C'est tout un style de vie nouveau qu'on lui propose ou, plus exactement, qu'on lui impose.

Et enfin, le troisième des traits marqués : l'individualisme. L'Autrichien, de par tout son tempérament, était individualiste. Par nature, il était réfractaire à la *Vermassung*. Un mot nouveau pour une chose nouvelle et qu'on ne peut traduire que par une longue périphrase : imposition d'une âme collective. L'Autrichien tenait à ses nuances de vie personnelles, à son domaine privé, à son jardin. C'est ce que ne lui permet pas le régime qui lui fait aujourd'hui l'honneur de l'appeler à participer à la vie de la communauté nationale. La *Volksgemeinschaft* (communauté du peuple) n'admet pas les « jardins », parce que le mot *jardin* comporte le mot *mur*. Il n'y a pas de cloisons dans l'Allemagne nouvelle et il n'y a plus de vie personnelle. L'Etat a droit de regard partout.

L'Autrichien a fait à ses dépens l'expérience de ce qui tient d'humiliation sous la fière façade de l'axiome dont le régime fait sa devise : « Tu n'es rien, ton peuple est tout. » Il est excédé de l'empiètement continu du pouvoir dans sa vie individuelle, des enquêtes perpétuelles sur sa vie intime, des questionnaires détaillés, indéfiniment renouvelés, sur la composition de son ascendance familiale, ascendance dans laquelle un supplément d'information pourra peut-être faire découvrir le Juif lointain, jusqu'alors ignoré. Il est las d'une surveillance qui étend son réseau à toutes les manifestations de la vie et spécialement

à toutes les communications, depuis la lettre jusqu'au téléphone. Le seul fait de recevoir de l'étranger une correspondance un peu abondante vous classe sûrement un homme parmi les suspects.

L'Autrichien pour lequel cet état de choses est nouveau en ressent le désagrément plus vivement que son frère d'Allemagne, depuis bien plus longtemps habitué à l'atmosphère.

Désagrément, mais plus encore, mais surtout humiliation, *Wurdlosigkeit*, — c'est le mot qui vient bien vite sur les lèvres de l'Autrichien quand il veut caractériser son nouveau statut d'existence. Naturellement très sensible aux atmosphères, il ressent profondément la perte de fierté de sa vie, l'absence de dignité d'une existence tout entière ouverte et livrée, dans laquelle l'individu devient un objet ou un gibier pour l'Etat. Cette dictature du pouvoir collectif sur la vie privée, cette servile remise à l'Etat de toutes les clefs des enceintes privées ne se lisent-elles pas — pour prendre un exemple entre bien d'autres — dans cette inscription de pancartes portées récemment, dans un défilé par des femmes de Carinthie : « *Führer, befehl! Wir getären dit Kinder* » (Parle et commande, Führer! Sur ton ordre, nous procréerons des enfants!). L'impudeur profonde qui ici éclate dans la servilité n'est sans doute pas ressentie par les porteuses de bannières; elle l'est, et profondément, par les spectateurs, infiniment plus nombreux, du défilé.

* * *

En dépit de tous les efforts déployés pour la réduire, l'âme autrichienne résiste. L'Autrichien, avec la lucidité qui ne lui a jamais fait défaut, sait qu'il n'acquerra pas les qualités du vainqueur et qu'il perdra ses qualités natives. Il sait qu'on ne concilie pas la rigidité prussienne et certaine grâce d'abandon et de nonchalance qui est son héritage à lui. Cette constatation, il la traduit dans une de ces plaisanteries où un mélancolique humour prend sa revanche de la cruauté du destin : *Jetzt haben wir preussischen Charme u. österreichische Organisation*. (Nous avons maintenant le « charme » prussien et « l'organisation » autrichienne).

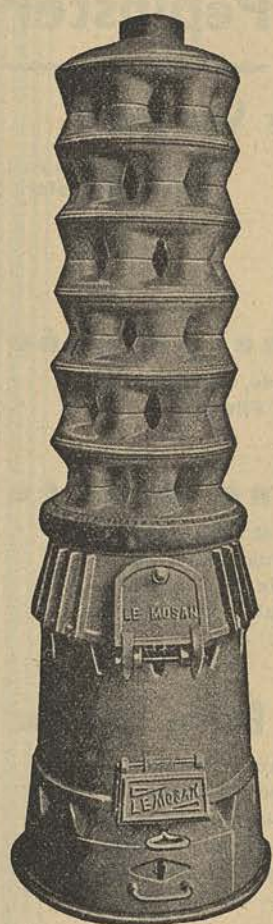
Que la légèreté d'un humour qui ne perd jamais ses droits sur les rives danubiennes et qui, dans certains cas, peut être une forme du courage ne nous fasse pas ignorer la profondeur de l'opposition autrichienne. Un grand capital de haine s'accroît ici lentement et sûrement. Une profonde modification de l'équilibre, du chimisme interne du Reich a été la conséquence de l'Anschluss et bien plus encore, naturellement, de l'annexion de la Bohême et de la Moravie. Ces conquêtes sont un danger : c'est ici, dans ces terres d'acquisition récente, dans ces terres « d'alluvions », que se manifesterait le plus rapidement, en cas de guerre, un esprit de dislocation qui aujourd'hui n'est que larvé. C'est ici que devrait être renforcée la ligne de ce front intérieur qui s'ajouterait au front extérieur. C'est ici qu'aurait le plus à faire M. Himmler et sa police. « *Fremdkörper sind Sprengkörper* » (les corps étrangers sont des corps explosifs), me disait récemment un Viennois qui est à même de bien juger.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits





LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux

**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

HUY (Belgique)

Etablissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres. — Inclus nappes
pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie,
draps, essuies, toilettes, nappes, serviettes pour couvents
et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
PONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus
pour Communautés

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : Générale, Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL fr, 796.000.000.00

RÉSERVES fr, 1.164.210.000.00

FONDS SOCIAL fr, 1.960.210.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Edgard Stein, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron de Trannoy;
H. Vermeulen.
le comte de Patoul,
Henri Goffinet
Comte L. Cornet de Ways Ruart
Ivan Orban.

Le Secrétaire,
M. Raoul Depas

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

DRAPS DE BILLARD

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique:
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Etoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropi*aux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

S. A. FILATURES et TISSAGES

GOOSSENS Frères

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

PAPER-LINED BAGS

Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, etc.



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

Filature de Laine Cardée

Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton

Fils fantaisies pour la robe

Merceries — Bonneteries — Lingeries

Mercerie Franz LEFEVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit, pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.

AVEC TOUT ACHAT D'UN TISSU TOOTAL

*exiger désormais
ce bon de garantie*

GARANTIE TOOTAL

TOUS LES TISSUS PORTANT LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE SONT GARANTIS DEVANT DONNER SATISFACTION POUR TOUTE FAUTE IMPUTABLE A NOS TISSUS. NOUS NOUS ENGAGEONS AU REMPLACEMENT OU AU REMBOURSEMENT. EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE. TOUTE RÉCLAMATION DOIT ÊTRE ADRESSÉE A VOTRE FOURNISSEUR.

TOOTAL

Article :

EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE

NON ET ADRESSE DU FOURNISSEUR

EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE

... QUI CONSTITUE POUR VOUS UNE
protection totale!

Non! la garantie Tootal n'est pas un vain mot ni une vaine promesse. La qualité de nos tissus est telle que depuis toujours nous les vendons sous une garantie *formelle*. Afin de vous assurer une protection encore plus efficace, nous avons créé à votre intention, un «bon de garantie Tootal» imprimé en bleu, que le détaillant est tenu de vous remettre avec tout achat de tissu Tootal. Il est de votre intérêt d'exiger partout ce bon de garantie auquel vous avez droit.

Les tissus

TOOTAL MARQUE DÉPOSÉE
SONT FORMELLEMENT *garantis!*

TOBRALCO ◊ TARANTULLE ◊ TISSUS ANTICHIFFONNABLES TOOTAL :
LYSTAV - TOOTAMA - ROBIA ET TOILE DE LIN TOOTAL ◊ AUTRES
PRODUITS TOOTAL : TISSUS D'AMEUBLEMENT, CHEMISES ET CRAVATES
TOOTAL ◊ ROBES ET BLOUSES CHESRO ◊ MOUCHOIRS PYRAMID

TOOTAL — 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

Tél. LIÈGE 605.59

Reg. du Com. Liège 916

Ch. P. 109.814

Bieuvlet, Redoté & C^{ie}

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée
 - pour tous usages et toutes pressions -
 Réservoirs soudés -:- Serpentina
 - Exécution de tuyauteries suivant plans -
 Soudure oxyacétylénique et soudure électrique
 Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières
 Brûleurs automatiques au charbon
 pour chauffage central

BUREAUX & ATELIERS :
 340, rue Branche, Ans

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
 et à Guise (Aisne) France
 EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
 ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

A. De Vigne & C^o

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air
 Service de distribution d'eau chaude
 Installation de bains - douches,
 buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique ANVERS
 Téléph. 705.59

Chauffage-Ventilation

Établissements

HENIN & VERLINDE

Société Anonyme

Successeurs de HENIN, SNOECK & Cie

Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE
 DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS

Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités
 pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :
 21, avenue de Scheut,
 BRUXELLES

Teinture et Apprêt :
 A VERVIERS

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s.a.

Tél. :
 17.42.22

C. Ch. P. :
 3538.78



Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

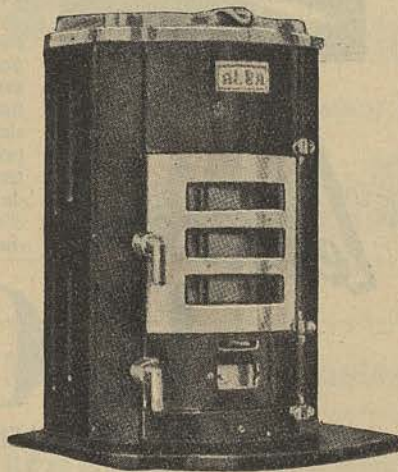
Bur. et Mag. :
 36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :
 A COURTRAI

Foyers à feu continu

ALBA

Toutes pièces détachées en fonte pour la



POÊLERIE

et la petite
 mécanique en général

Nickelage

Chromage

Émaillage

Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
 EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

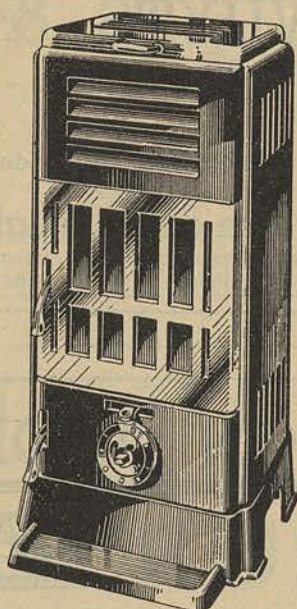
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-LEZ-BRUXELLES

LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl IXELLES

Téléphone : 48.95

Vastes installations pour blanchissage de tous linges
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps
— Département spécial pour linge de famille —
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

“ LE BRILLANT ”

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures
Spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages
des instituts, pensionnats, etc.

Un désinfectant par excellence
et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons - SAVONNERIE EM. DUFRASNE, à Mons
42, rue de Bertaimont

Une réalisation merveilleuse des FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Chocolaterie — Confiserie

FINE

Nouvelles Usines

ETNA

217, rue Victor Rauter
BRUXELLES

Téléphone 21.61.19

Fabrique de Massepain

Cafés crus

WUYTS & INSTALLÉ

IMPORTATION
EXPORTATION
CONSIGNATION

Retraitement des Cafés du Congo

Rue des Aveugles, 20, ANVERS

Téléphone :
378.65 (4 lignes)

Reg. Com. :
Anvers 862

Adresse télégr. :
WINSTALLÉ

BON AROME

MAZA

Cafés extras

V^o JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

DU

DES LÉGUMES FRAIS

grâce aux légumes

DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS

1^{er}

JANVIER

LEKA

AU

31

DÉCEMBRE

Leka est un légume frais deshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais duquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.

Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.

Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon

SAVONNERIE
PARFUMERIE

COXIA

Société de Personnes à responsabilité limitée.

RUE BEAU-MUR, 53, LIEGE

Téléphone : Liège 277.79 — Chèque postal n° 176.93.

Télégr. : Coxia-Liège. — Reg. comm. Liège : 172.78.

SAVONS DE TOILETTE
SAVONS DE MÉNAGE
SAVONS INDUSTRIELS

EAUX DE COLOGNE
EXTRAITS - LOTIONS
POUDRES DE RIZ, etc.

COXIA se recommande tout particulièrement pour son savon en poudre qu'il fournit à de nombreuses institutions religieuses. Spécialité de sticks pour la barbe.

Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —
fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PEOQ (Hainaut) Téléphone : Pecoq 212

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries
Lards et Jambons des Flandres

GROS Salaisons de 1^{er} choix **GROS**

R. Tilburck - De Brauwer

147, chaussée Saint-Pierre, 147.

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1 ANTWERPEN

Ruwe koffie
Rijst
Meelwaren
Specerijen

Rechtstreeksche invoer

Cafés crus
Riz

Féculets
Épices

*Importation directe
Meilleures conditions*

DISTILLERIE D'ESSENCES DE FRUITS

Colorants inoffensifs - Importation de gomme
du Soudan - Toutes matières premières
pour Confiseries et Limonaderies

CO-DU-SA

Société Anonyme

Comptoir du Soudan

385, rue des Palais — Outre-Ponts — BRUXELLES

Téléphone : 26.27.15

“ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

CAFÉS CRUS

IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :
281.48

Adresse télégraphique :
Boncafé-Anvers

Comptoir Commercial

Louis Van Reeth, S. A.

22-24, rue Vénus
ANVERS

CAFÉS CRUS — MIELS

Tél. 399.53

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur
24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.48
Sart : 110

Albert DE WINTER

38, Longue rue Sainte-Anne — ANVERS
Téléphone : 269.26

Adr. télégr. : Winterbert

Cafés Crus

IMPORTATION
DES PAYS D'ORIGINE

NOTAMMENT

du Brésil, de Haïti, de Java,
du Congo belge, des Indes orientales

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU SIROP!

Demandez échantillons et prix
à l'adresse suivante :

Siroperie MEURENS, à Aubel

3 QUALITÉS } Sirop mélangé, marque POMONA
 } Sirop purs fruits, poires et pommes
 } Gelée de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

Confiterie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE

Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. C. pour usages domestiques et Industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les

ANTHRACITES-GOSSON

qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

AGENCE DE CHARBONNAGES

ANTHRACITES

Spécialités pour Chauffage Central

CHARBONS - COKES - BRIQUETTES

TÉLÉPHONE

1236

G. Mayan - Malevé

Namur, 46, rue Henri Lemaitre

Office des Fabricants Japonais
21, avenue de l'Astronomie, Bruxelles
Téléphone : 17.89.98

CONSERVES

Saumon Ananas
Pilchards Pêches
Thon Poires
Crabes

Achetez directement au JAPON

SOCIÉTÉ ANONYME DES
Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaye, 8, LIÈGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège.

C. C. P. : 48.340

CHARBONS
Anthracites — Industriels et domestiques
pour tous usages

Houilles et Galletteries — Galletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

TOUS LES CHARBONS

des meilleures mines belges

—
ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES

—
JEAN MEEUS

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 881

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

CIDRERIE STIMART

Tél. Huy 692 TIHANGE (HUY) Fondée en 1919

CIDRE MOUSSEUX PUR JUS DE POMMES

Garanti à l'analyse

DEMI-SEO

SEO



JACQUES DRIESSEN

Anclens Etablissements

L. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUPAGES RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS

49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS

16, rue des Récollets
Téléph. 202.23

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les

LANGUES VIVANTES

mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Pour l'achat de vos

Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

T. DEVAUX

25, rue Bériveau, VERVIERS

Spécialités : de noir linderdissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.
Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèques postaux : 372.543. — Téléphone : 63.

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers, toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'articles pour communautés religieuses et pour confections.

Sur référence de la présente annonce, il sera accordé un escompte de 2 % sur les commandes.

Géo COENS

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS

Tél. : 209.58-349.09

Télégr. : STEAROIL

HUILES et GRAISSES
animales et végétales comestibles

Oleo Oil — Premier Jus — Oleostéarine — Arachides — Soya — Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénées — Farines de viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue médicinales et vétérinaires.

PHARMACIE

A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1878

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT

Téléphones : 179.54 et 179.14.

Spécialités en gros

Dépôts et Monopoles

Produits chimiques et cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins, Ampoules à tous médicaments. — Accessoires,

Comptoir de

SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES



Pluie, rhumes ?

Pourquoi désormais les
craindre, puisque les

Poudres Merveilleuses de la
CROIX ROSE

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les
pharmacies ou directe-
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE, VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires
pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —

Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie



PHARMACIE du NORD

Pharmacie : M^{me} HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

LIÈGE

Téléphone 233.26

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



**Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo**

MACHINES A COUDRE

**A
N
A
N
K
E
R**

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 89, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE et LUNETTES

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — ANVERS

Conditions spéciales pour congrégations religieuses

Flor. DE LAET

ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX
— CHASSE - RISQUES DIVERS —

TÉLÉPHONE
258.09 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES
FLORDELAET



**BUREAUX
LONGUE RUE NEUVE, 21-23
ANVERS**